



# L'ARGENT DU DIABLE

COMÉDIE EN TROIS ACTES ET EN PROSE

PAR

MM. VICTOR SÉJOUR ET JAIME FILS

REPRÉSENTÉS POUR LA PREMIÈRE FOIS À PARIS, SUR LE THÉÂTRE DES VARIÉTÉS, LE 27 MARS 1854.



## DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

LORRIOT, maître menuisier, 65 ans. ....  
GILBERT, son fils, 35 ans. ....  
BABOLIN, valet du marquis de Châteauneuf. ....  
MÉDARD, garçon menuisier. ....

MM. DESHAYS.  
CH. FÉRET.  
MOTTE.  
LANSAGNE.

CHARMETTE, fille adoptive de Lozier, 16 ans. .... M<sup>lle</sup> DESHAYS  
MARCELLE, servante. .... LEROUX  
PATAUD, garçon menuisier. ....  
Garçons menuisiers, Papeyrols, Puyrasnes.

La scène se passe au village de \*\*\* en 1811.

## ACTE I.

Une salle de meuble chez Lozier. — Porte au fond; une porte à gauche; un buffet à gauche de la porte du fond. — À droite, une échelle de menuisier conduisant dans l'intérieur du meuble; autre porte sur le devant à droite. — À gauche, table, avec papier, plumes et encre. — Fenêtre à droite, troisième plan. — Au lever du rideau, tabouret voisin de l'intérieur d'un meuble; le plafond, ouvert par une trappe, permet aux yeux de suivre de monter et de descendre. — Porte au fond; — fenêtres, ameublement rustique.

### SCÈNE I.

CHARMETTE, assise à gauche, éconjurant les esprits; MÉDARD les éconjurant à l'aide d'un gros morceau de bois de souche, DEUX GARÇONS, puis MARCELLE, autres garçons et filles de meuble.

CHARMETTE.

Trois cent vingt-cinq, N. B., orge et farine...

MÉDARD, admettant le chiffre.

N. B., ça y est!... hein, mademoiselle Charmette?... et que vous pouvez bien vous flatter d'avoir un aide-meuble... (on empêche le co à droite.)

CHARMETTE, fortina.

Allons donc, paresseux!...

MÉDARD.

Moi?... ah! (criant ses gens d'un bout.) Trois cent vingt-cinq, marqué... après!... — Laissez venir!... (En sortant des dessous.)

UNE VOIX, d'un bout.

Trois cent vingt-six!... à la main!... allons donc, faisaient...

MÉDARD, reculant le sac de farine.

Hai hé!... (Se retournant vers Charmette.) Avec ça qu'un faisaient vous a un grain de cette trempe! (Il s'empare des pièces pour soulever le sac, midi soude; il s'arrête.) Je me disais bien aussi que midi n'était pas loin! — (Criant ses gens d'un bout.) Ho, hi! vous autres... — c'est l'heure de manger la soupe... (On entend le son d'une chaise; tout bruit de travail cesse. — Charmette va au fond. — Les menuisiers et filles de meuble sortent de leur coin.)

MARCELLE, apportant une mire garnie et entrant par la gauche.  
La soupe!... la voilà donc.

MÉDARD, prenant la mire garnie.

Dieu, la bonne soupe!... arrivez donc, vous autres!... c'est moi qui fais la distribution... (Il sert la soupe à chacun.) À moi le reste!... Oh! la bonne soupe!... on n'agrésit de la soupe, quoi! (Il s'empare pour terre et mange. Charmette est renvoyée au fond et reprend son sac.)

CHARMETTE, à part.

Et Gilbert qui se revient pas!...

MÉDARD, à Charrette.

Vous ne manger pas, la fine feu des grande écharmes?

CHARNETTE.

Non, je n'ai pas faim, — (rivaillant.) Est-ce que Gilbert n'aurait pas dû être de retour?

MÉDARD, la bouche pleine.

De retour?... mais il faut qu'il prenne des renseignements sur son père!...

CHARNETTE.

C'est vrai!... (Elle sort à droite.)

MÉDARD.

Voilà tout de même une drôle d'idée qui lui a pris à ce vieux Lorient de s'en sauver comme ça, un beau matin, comme une alouette, ou comme un amoureux de vingt ans!...

MARCELLE.

Avec toutes les follettes du jeune âge, ça!

MÉDARD, marquant.

Je n'ai jamais pu m'expliquer ça, moi... et pourtant... si je n'ai pas compris... ce n'est pas vous, qui êtes tous plus bêtes les uns que les autres, qui comprendrez... (Les paysans rivaillent.)

UN PAYSAN.

Avec ça que l'es si fin!in!

MÉDARD.

Que qu' t'as dit, he?... vas-tu pas nous faire croire que tu as saisi le pourquoi du comment de cet ennuagement, toi?

LE PAYSAN.

Moi?... moi!

MÉDARD, lui montrant sa ceinture dans la boucette.

Alors, avale la soupe, animal! — Enfin, il a tout quitté, le père Lorient: fils, moulin, village... et cela depuis six mois!

MARCELLE, secouant la tête.

On a bien dit... ce n'est pas naturel!

MÉDARD.

Tiens, cette trouvaille!... on le sait bien que ce n'est pas naturel!

MARCELLE.

Celle trouvaille!... va donc, beau parleur!

MÉDARD.

Elle m'assistait toujours!... et tout ça parce que je ne veux pas d'elle pour ma femme!...

MARCELLE.

C'est moi qui ne veux pas de toi!

MÉDARD.

On t'en donnera des comme ça!...

MARCELLE.

Un beau merle qui n'a pas le sou!...

MÉDARD.

Pas le sou?... et non parrain, qui doit me laisser tout son avoir?... d'ailleurs on n'a pas besoin d'argent avec une figure comme ça!... et je veux d'une femme qui m'aime pour moi-même!... (On rit.)

MARCELLE, battant les épaules.

Tiens, voilà l'effet que tu me fais!...

MÉDARD.

Ça, c'est possible!... je suis assez spirituel pour ça... Finalement, je crois que le père Lorient était fille!... voilà!... (Bavette apporte la gamelle et les échalotes; puis elle revient.)

CHARNETTE, rentrant.

J'aurais presque envie de me ficher, Mofard. Et si c'est pour rire de mon bienfaiteur que vous êtes ici!...

MÉDARD.

Ah! ce n'est pas par méchanceté... je suis spirituel, mais point méchant!

MARCELLE.

Vous avez eu raison, même celle, de lui écraser son grain à cette pie-là! (Elle remonte et pose à droite.)

MÉDARD.

Parce que j'ai dit que le père Lorient était fille... où est le mal?

CHARNETTE, passant à gauche.

Le mal est dans l'esprit que vous avez.

MARCELLE.

Do l'esprit?... Ah! si seulement monsieur Gilbert était là, il vous l'aurait déjà flanqué dans le sou!

MÉDARD.

Il faudrait voir... ah! moi!... j'ai des bras... et je ne boude pas, moi... et... tout fils de Lorient qu'il est... et tout maître meunier qu'en le salue... je suis un homme, moi... je mériterais que les arbres... je porte les femmes à bras tendu... je ne crains rien, moi!... je... (apercevant Gilbert qui arrive.) Criai, le voilà!

## SCÈNE II.

LES MÊMES, GILBERT. Entrée générale sur scène.

CHARNETTE, s'élançant au-devant de Gilbert.

Eh bien, Gilbert, eh bien?

GILBERT, jetant ses chapeaux avec colère.

Rien!...

MÉDARD, remuant les chapeaux et le boucaut avec un croûte.

Rien?...

CHARNETTE.

On ne l'a rien dit?

GILBERT.

On m'a dit ce que nous savions déjà : qu'un matin mon père avait traversé à pied le village de Saint-Jual, et qu'une mouilte fièvre l'avait retenu quinze jours à Bourges, en dévorant les quatre sous qu'il avait emportés; mais qu'à peine guéri, il avait repris son chemin, et que depuis on n'en avait point entendu parler.

CHARNETTE.

Il nous avait parlé de deux mois de voyage, et en voilà six, mon Dieu!

GILBERT, cou.

C'est bien!... Il ne faut pas grigoler le moulin pendant son absence... voyons, les sacs de grains sont-ils enregistrés!...

CHARNETTE.

Oui, (ils vont dans le fond et vérifient ensemble le petit registre que tient Charrette.)

MARCELLE, à l'écart et aux autres paysans qui l'entourent.

S'il était défunt tout de même!...

MÉDARD.

Défunt?... Ah! c'est bête!... s'il était défunt, il serait revenu... non... on le saurait bien... et il n'aurait revenu... mon grand-père est mort à Vyop-la-Pré, et il est bien revenu... nous nousmenter toute une nuit... vous voyez bien... puisqu'il n'est pas revenu, c'est qu'il n'est pas mort!...

MARCELLE.

Pauvre cher homme! il était si gai!...

MÉDARD.

Il en faisait rire les moulines, quoi!... rien qu'à le voir je dé-faisais la boucle de ma ceinture!

MARCELLE.

Et comme il vous jouait du violon!...

MÉDARD.

Ça c'est vrai... et l'eau vous en vient encore à la bouche. Depuis qu'il est parti on ne danse plus... on danse!...

MARCELLE.

Et sa vieille chanson, vous en souvenez-vous?... les rentes du bon Dieu!...

MÉDARD.

Voilà une chanson, par exemple!... je l'ai entendue vingt-trois ans tous les dimanches, comme si elle arrivait toute neuve de Paris! Tenez, je m'en vas vous en régaler... fermez les yeux, et vous pourrez croire ce qu'il lui!...

MARCELLE.

Ça y est... la chanson du père Lorient!

TOUS.

Oui, oui!

MÉDARD.

Attention!...

MARCELLE, prenant sa place.

Non, à moi le premier couplet!...

Air nouveau de M. Nargens.

L'argent et l'or, la belle affaire!...

Mais l'un qui chante autour des jupes,

Mais le soleil qui nous échauffe,

Devant les blés dans les sillons;

Et, sous ses pieds, l'herbe qui pousse,

Le soleil noir pour le pressoir,

Et les gais oiseaux, jusqu'au soir,

Battant des ailes dans la mouette...

Bon paysan, voilà ce qu'on trouve en tout lieu,

Voilà les rentes de bon Dieu!

(Reprise en chœur.)

Second couplet!

MÉDARD.

Laissons les œufs dans les rons...  
 Aux sales tripots les bœufs;  
 Allons, laboureurs, aux charnues,  
 Aux faucilles, bruts moissonneurs;  
 Le terre est rade, mais féconde!  
 Nous pérons, mais notre ussur  
 Fais goêler le blé dans sa fleur...  
 Nous sommes les grainiers du monde!...  
 Bons payans, voilà ce qu'on trouve en tout lieu,  
 Voilà les restes du bon Dieu!  
 LORLOT, en dehors.  
 Bons payans, voilà ce qu'on trouve en tout lieu,  
 Voilà les restes du bon Dieu!

GILBERT, étonné.

Ah! mon Dieu!

(On pelle l'oreille.)

Mais c'est lui!

CHARMETTE, regardant à la fenêtre.

TOUS.

C'est lui!

LORLOT, parlant sur le seuil de la porte du fond.

Eh! oui, parbleu, c'est moi!... c'est le vieux Lorient!... Embrassez-moi, mes enfants!...

(L'émotion générale gagne Lorient; il tombe entre les bras de Gilbert et de Charmette qui le couvrent de baisers; un des garçons mesurés lui prend ses vitales et le pose sur la table.)

## SCÈNE III.

LES MÈRES, LORLOT.

GILBERT, très-doux.

Ah! c'est vous!... Méchant père!... Ah! si nous voyez ainsi bourrés de ehgrin... Enfin vous voilà! (à l'embrasse) et bien portant, n'est-ce pas?...  
LORLOT.Oh! ça, la santé, fidèle au poste!... Mais que je l'embrasse doucement!... (à Charmette.) Et toi, ma fine, tu ne dis rien?  
CHARMETTE, l'embrassant.

Je suis bien breuvée!

LORLOT, l'embrassant.

Tu as bonne mine, Jérémie, quoique un peu pilotte!

MÉDARD.

Je crois ben, bourgeois... tout à l'heure nous pleurons tous comme des robinets!

LORLOT.

En chautant?

MÉDARD.

Votre vieilles chanson... pour nous figurer ce qu'était vous!

LORLOT, leur servant le maïs à tondre.

Mère!... merci!... vous n'avez pas oublié le vieux Lorient! — Ah! c'est bon de se retrouver chez soi!... mon vieux moulin!... (Appelant.) Marcelle!... à boire!...  
MARCELLE.

Voilà, notre maître, voilà!

(Elle lui sert à boire.)

LORLOT.

Un coup à tous ces bonnes gens pour qu'ils boivent à ma santé!...  
(Marcelle donne à boire à tout le monde.)

GILBERT.

Voilà une fanouze bouffée de bonheur au moins! (à Lorient.) Et, maintenant, père, nous dirons- vous le motif de cette longue absence?...  
LORLOT.

Curieux, va!

MÉDARD, s'approchant.

Curieux?... ce n'est pas juste, père Lorient!... Si nous l'avions été gros de ça... nous serions eu tout le temps de desseccher.  
LORLOT.Eh bien! voilà la chose, mes enfants. (On se groupe autour de lui.) Le pourquoi de mon départ... je ne peux pas vous le dire... mais j'ai réussi!...  
GILBERT.

Ah!... c'est différent!...

LORLOT.

Oui, j'ai réussi!... et ce soir, sous les grands arbres, je vous ferai danser pour tout le temps que vous m'avez pleuré!

MÉDARD.

Quand je disais que c'était la gaieté du pays!

TOUS, levant.

À la santé du père Lorient!...

LORLOT, toussant avec eux.

À la vôtre!... (Après avoir bu.) Un vinet ami qué je reconnais aussi!... (Prenant son violon.) À présent, le troisième couplet!...  
(Il chante en s'accompagnant de son violon.)

La récolte est faite, elle est bonne...  
 Dansez donc les mains dans les mains!  
 Mais qui bêche et main qui moissonne...  
 Oui, dansons, les grainiers sont pleins!...  
 Nos femmes ont le taille ronde,  
 Nos filles blondes, le bousil,  
 Et nous avons, nous, le santé...  
 Le santé! soit pour tout le monde!...  
 Bons payans, voilà ce qu'on trouve en tout lieu,  
 Voilà les restes du bon Dieu!

Reprise en chœur. — On danse sur le refrain.

TOUS.

Vive le père Lorient!... (mélanc. entre.)

UN PAYSAN.

Monsieur Babolein!...

TOUS, reculant.

Le diable!...

(Charmette prend le violon de Lorient et le donne à un garçon qui va l'apporter à gauche près de la porte.)

BABOLEIN.

Vous chantiez, je crois?... est-ce que je trouble votre gaieté?...

MÉDARD, tremblant et silenc. — Il est avec Marcelle contre la porte à gauche.

Ah! par exemple... vous pourriez croire...  
BABOLEIN.

Alors, chutons!...

MÉDARD, à part.

Merci... pour que ma chanson me rentre dans le ventre et me donne le colique!

BABOLEIN.

Eh bien?...

(Reprise du refrain, mais presque bas; on s'éloigne avec des marques de frayeur.)

Reprise du chœur.

Bons payans, etc.

MÉDARD, à part.

Qu'est-ce qui vient faire ici, un jour de fête, ce grand esquellette-là?...

Il s'est avec Marcelle par la gauche; Lorient a donné une chaise à Babolein.)

LORLOT, à part.

Il est exact au rendez-vous... bon signe.

## SCÈNE IV.

GILBERT, CHARMETTE, BABOLEIN, LORLOT.

BABOLEIN, assis.

Ces rustres!... on dirait que je leur fais peur.

GILBERT, assis sur le bord de la table de gauche.

On dirait la vérité, et à votre place, j'y serais habité.

BABOLEIN.

Je leur fais peur... moi... un être inoffensif?...

GILBERT.

Tenez, monsieur Babolein, ne faites pas le bête du bon Dieu. Vous n'êtes pas aimé dans le pays, vous le savez bien.

BABOLEIN.

Moi?... (à Lorient.) Il est bien jeune votre fils, père Lorient. (à Gilbert en riant.) Le dent que vous me gardez n'est pas une dent de agresso.

GILBERT, s'animant.

Oh! pour moi, je vous ai dit votre fait depuis longtemps, et entre les deux yeux encore!... et je m'enfonce!...

Gilbert!

CHARMETTE, entrant de la cuisine.

GILBERT, continuant.

Ah! remercies le hasard qui vous a poussé ici juste au moment où il nous ramenait mon père, et le faisait seul maître chez lui... il y a tantôt dix minutes, il n'y aurait pas eu assez de portes et de fenêtres pour vous faire sauter dehors!

BABOLEIN.

Je vous le répète, père Lorioi, votre fils est bien jeune. — Je me tais par amitié pour vous.

LORIOI, à Gilbert avec une femme hochecou.

Ça, que t'a donc fait ce bon monsieur Babolein?

GILBERT.

Ce qu'il m'a fait?...

CHARMETTE, bas à Gilbert.

Gilbert, tais-toi!

GILBERT.

Ne faudrait-il pas se couvrir la bouche devant l'es-intendant du marquis du Châteauneuf!...

CHARMETTE.

Gilbert!

GILBERT, passant près de Babolein.

Nou, je parlerai!... (A Lorioi.) Ce qu'il m'a fait?... Il a osé insulter Charmette! — C'est une fille pauvre, monsieur Babolein, mais elle n'a ruiné personne!...

BABOLEIN, se levant.

Monsieur Gilbert!...

(Lorioi range la chaise.)

GILBERT.

Elle n'a rien, pas même l'argent des autres, dont ses mains sont nettes, et qui serait gêné sa conscience?...

BABOLEIN, étonné.

Ah! prenez garde!

GILBERT, se mouvant.

Oh! je sais qu'il y a tout à redouter de vous... je sais que vous êtes rancœur, comme un valet que vous étiez, et que vous avez toute l'auidace d'un enrichi!... Je sais, mon Dieu, je sais que vous êtes craint et maudit dans tout le pays, à telle enseigne qu'on vous a baptisé le diable... mais c'est moi qui vous parle, moi fils de Lorioi, et maître menier dans ce caudon!... Je ne vous crains pas, entendez-vous?... Oh! nous ne sommes plus d'un temps où le premier coquin venu pouvait faire pendre un bonhomme! (Lorioi se frotte les mains dans le fond en les écartant.)

BABOLEIN, se couvrant.

Voilà de belles choses à entendre, père Lorioi... et si c'est pour cela que vous m'avez fait venir, je vous en remercie.

LORIOI, se levant et allant à Gilbert.

Tu es tort, Gilbert, tu es tort!... Tiens, va prendre un peu l'air, ça te fera du bien.

(Mouvement de Gilbert.)

CHARMETTE.

Si tu continues, Gilbert, je vais me fâcher.

GILBERT, se couvrant.

Oui, tu es raison, petite sœur. Mais, vois-tu, c'est plus fort que moi... Quand je regarde cet escogriffe-là, il me prend des rages!... Tiens, je m'en vais... ça vaudra mieux! (Il sort brusquement par la gauche, Charmette le suit, sur sa signe de Lorioi. Babolein a posé ses chapeux et se cache sur une marche de l'échelle.)

SCÈNE V.

LORIOI, BABOLEIN.

LORIOI, entrant une table.

Ah! un enfant qui me doubera bien du souci, mon bon monsieur Babolein... Une soupe au lait, quoi!... mais le cœur sur la main; et le dos tourné...

BABOLEIN.

C'est bon. A cause de vous... un vicillard qui j'estime...

LORIOI.

Comment, vrai, vous m'estimez?... (Tout serrant le main.) Je me suis toujours dit que nous étions faits pour nous entendre... et si vous voulez pousser la bouté jusqu'à accepter un petit doigt de vin avec moi, là, vrai, le jour de mon retour serait le plus beau jour de ma vie. Il va prendre une bouteille et deux verres dans le buffet. Et pourtant, le père Lorioi a eu de beaux jours dans sa vie!... D'abord, le jour de mon mariage... Vous rappelez-vous, mon bon monsieur Babolein... une petite grosse... rondelle de la taille et rebondie des jous, à laquelle vous preniez toujours le menton?... Histoire

de rire, pour dire un mot risible. (Il place la bouteille et les verres sur la table.) Dame, je n'ai pas fêché pas comme mon bête du fils. Il est vrai que Charmette n'est pas mariée. (Secouant la tête.) Charmette!... on vaill' encore qui m'a donnera du souci!... c'est jeune... ça a de la mine... mais c'est sans écus... Ma pauvre défunte l'a ramassé un jour sous les grands charmes. C'est pour ça qu'on l'a appelée Charmette. (Se déplaçant et il a approché une chaise de la table.)

BABOLEIN, d'aperçant.

Dites donc, père Lorioi, est-ce pour ma raconter l'histoire d'une fille trouvée que vous m'avez fait venir?

LORIOI, s'asseyant au bout de la table et versant à boire.

Ah! bien, oui!... je suis trop le respect que je vous dois. A votre santé! (In bonnet.) Ce qu'il vous appelle le diable... qu'on vous abouime dans le village... c'est bon pour des jenneuses qui n'ont rien à faire... Mais nous autres vieux, nous voyons clair; et j'ai toujours pensé, là, foi de Lorioi, que vous étiez un malin.

Vous dites?

BABOLEIN.

LORIOI.

Oh! dans la bonne compréhension, monsieur Babolein, dans la bonne. A votre santé. Moi, voyez-vous, je suis un paysan... un franc et gros paysan, qui n'a pas plus d'éducation... (Il arrange une bouteille et la tige) que cet animal! (Riant.) Hé!... je suis né imbécille... je mourrai imbécille... C'est le bon Dieu, mon père et ma mère qui l'ont voulu ainsi.

BABOLEIN.

Oui... oui... Mais venons au fait, je suis pressé.

LORIOI, risant.

Ah! ce n'est pas bien!

BABOLEIN.

Quoi?... Qu'est-ce qui n'est pas bien?

LORIOI.

Je vous dis que je suis un imbécille, et vous me répondez: Oui... oui... (In sa.) Histoire de rire, pour dire un mot risible!... (Il va chercher sa pipe à gauche sur sa table.)

BABOLEIN, à part.

Il doit avoir quelque chose de bien important à me dire... lenous-nous sur nos gardes. (Riant.) Venons au fait, vous dis-je, je suis pressé.

LORIOI, revenant à la table et buvant sa pipe.

L'odeur ne vous incommoder pas?

BABOLEIN.

Beaucoup...

LORIOI, allumant sa pipe et fumaçant.

Comment, vous ne fumiez point? Ah! vous avez tort. C'est une fameuse consolation, voyez-vous, pour nous autres vieux, qui moisissons au recuati.

BABOLEIN, à part.

Va, va, j'ai l'œil sur toi!... (Riant et passant.) J'aime mieux la prise... ça se prend partout sans incommoder personne. (Riant.)

LORIOI, allumant sa pipe.

Savez-vous ce que vous vous dites en ce moment, mon bon monsieur Babolein... Vous vous dites: Voilà un vieux sournois qui veut un fourrer dedans?

BABOLEIN.

Et vous, savez-vous ce que vous vous dites: Voilà un vieux malin qui je vais jouer par-dessous jambe?

(Il se lève.)

LORIOI, changeant de ton.

Asseyez-vous... On n'apprend pas à faire des grimaces à de vieux singes comme nous.

BABOLEIN, qui s'est remis.

Tenez, père Lorioi, vous avez dit une grande vérité tout à l'heure, nous sommes faits pour nous entendre.

LORIOI, s'embrassant.

Qui donc vous a dit que j'avais réussi?

BABOLEIN.

Personne... mais si vous avez voyagé six mois, comme le juif errant, c'est que vous cherchez un moyen pour un tourmenter.

LORIOI.

Vous croyez cela?

BABOLEIN.

Vous êtes mon ennemi, Lorioi.

LOBIOT, avec hésitation.  
 Moi?... (Lui tendant la main.) Touchez là, mon bon monsieur Babolein... (Se levant et lui secouant la main.) Eh! bien oui, votre ennuie... votre ennemi acharné!

BABOLEIN, se levant en essayant de dégriser sa main.

Eh! serrez moins fort!

LOBIOT, lui secouant la main.

Où, acharné! — (Regardant sa main.) Ah! j'ai de la mémoire, moi!... — Et je vous si hai, voyez-vous, du jour où vous avez fait condamner à mort le marquis de Châteauneuf, notre ancien maître, pour vous approprier toute la fortune qu'il vous avait confiée!... Ah! j'en ai, ne suez pas! — (Se contenant.) Mais le marquis de Châteauneuf avait une fille, monsieur Babolein?

BABOLEIN.

Elle est morte.

LOBIOT.

Ça se dit, mais ça ne se prouve pas.

BABOLEIN, d'une voix étouffée.

Elle vit?

LOBIOT, railleur.

Et vous?

BABOLEIN, posant la main.

Que m'importe? ma fortune est hieu à moi, et je la garde!

LOBIOT.

Oh! vous la garderiez à votre... cette bonne grosse fortune... — Elle était si lourde, n'est-ce pas, que vous avez dû prendre un complice pour l'emporter?... Eh, bien!... ce complice, je l'ai découvert, moi!...

BABOLEIN.

Vous êtes fou!

LOBIOT.

C'est possible. Mais un complice qui ne demande que juste ce qu'il lui faut d'argent pour retourner dans son pays, est peut-être un bonnet homme égaré, et par conséquent parfaitement dangereux.

BABOLEIN.

Je ne vous comprends pas.

LOBIOT.

C'est encore possible. Mais un mécré — il y a six mois — tout en prenant ma leçon, je me suis dit: cet imbécile habite Francofort, allons à Francofort!... et me voilà parti avec mes soixante-cinq ans et moi violon! — L'herbe était en pousse et les arbres bourgeonnaient. J'avais l'air du flûteur. Je m'arrêtai dans chaque village, dans chaque trou, le nez en l'air et le violon en jeu. — Mon cher violon!... J'en jouais souvent pour me délasser; j'en jouais pour faire danser les jeunes gens et bavarder les commères; j'en jouais quand j'avais faim, me contentant du pain que me rapportaient mes chansons!

BABOLEIN, à part.

Vous yagabond, va!

LOBIOT.

J'arrivai lentement, mais j'arrivai!

BABOLEIN.

Il n'y a donc pas de gardes champêtres dans ses pays-là?

LOBIOT.

Eh! bien, là, vrai, mon bon monsieur Babolein, vous n'avez pas de chance... car au lieu d'une canaille endurcie, j'ai trouvé un brave homme de chrétien repentant.

BABOLEIN, s'effaçant.

Lui?... c'est impossible!

LOBIOT.

Ah! il existe donc?

BABOLEIN, à part.

Ah! Babolein, tu vieillis!

LOBIOT.

La vilaine chose que la vérité, n'est-ce pas?... Enfin, à force de fouiller et de refouiller ses armoires, il a fini par trouver une lettre.

BABOLEIN, avec terreur.

Une lettre de moi?

LOBIOT.

De votre plus belle et blanche main, monsieur Babolein.

BABOLEIN.

Et vous avez cette lettre?

LOBIOT.

Là, sur mon cœur, écrite et signée, et qui constate la chose suffisamment.

Voyons?

BABOLEIN, avançant la main.

LOBIOT, le repoussant au loin.

Fareur! (Lui secouant la main.) — Ça va bien?... histoire de rire, pour dire un mot risible! — (Il passe à gauche.) Enfin, j'ai la lettre... et... voilà ce que j'avais à vous dire.

BABOLEIN, se contenant.

Voilà tout?

LOBIOT.

Voilà tout. (Il s'est retourné de la table et bourre sa pipe.)

BABOLEIN.

Eh bien! bonsoir! (Il va prendre sa canne et son chapeau.)

LOBIOT.

Bonne nuit!... (Frottoyant son épaule sa pipe.)

Bois payzans, voilà ce qu'on trouve en tout lieu,

Voilà les routes du bon Dieu!

BABOLEIN, restant.

Pardon... je crois que j'ai oublié...

LOBIOT.

Quoi donc?...

BABOLEIN.

J'ai oublié!... non... je n'ai rien oublié!... (Avec embarras.) Allons... bonsoir!... (Il remonte la scène lentement.)

LOBIOT.

Bonne nuit!... ne faites pas de mauvais rêves!... (S'éloignant au refrain.)

Bois payzans, voilà ce qu'on trouve en tout lieu,

Voilà les routes du bon Dieu!

BABOLEIN, retournant à droite. — A Lobiot en essayant de sortir.

Hé! hé!... comment que vous voulez me faire peur. (Il pose sa canne et son chapeau sur la table.)

LOBIOT.

Moi?... faire peur au diable?... allons donc, pas si payzan!

BABOLEIN.

Foi de Babolein, je n'ai rien écrit!

LOBIOT.

C'est encore possible; mais nous vivons à Bourges de petits endrois où tout s'éclaircit!... des endroits charmants... avec des juges dedans... et des gendarmes tout autour.

BABOLEIN.

Un procès?

LOBIOT.

Non... un bon petit scandale, voilà tout... que voulez-vous?... on fouillera dans le trou de la conscience à papa Babolein... et on y verra de si vilaines choses... de si vilaines choses... (Se levant.) Allons, bonsoir. (Il gague la droite.)

BABOLEIN, allant à lui, après un moment d'hésitation.

Est-ce qu'elle coûterait bien cher cette lettre?

LOBIOT.

Tout ce que vous avez!

BABOLEIN.

Allons donc!... mais à ce compte, j'aimerais mieux dix bons procès!... D'abord, un procès est un procès; et on ne sait jamais le dernier mot des juges... (L'observant.) Puis, vous avez dû lui promettre, à cet imbécile, de ne pas trop le compromettre... et comme c'est une chose sacrée que la parole du vieux Lobiot, je ne serais pas fâché de voir comment vous vous en tirez cette fois!... (Mouvement de Lobiot. à part.) J'ai touché juste. (Rest.) Allons, sérieusement, dites donc ce que vous voulez?

LOBIOT.

Ce que je veux?... Eh bien!... (Il remonte la scène pour voir s'il y a personne sur scène.)

BABOLEIN, à Lobiot qui est descendu à droite.

Fh bien?...

LOBIOT.

Eh bien ! je veux la moitié de tout !... (Mouvement de Babolein.) Ah ! si ne chicorée point !... la moitié des terres et des propriétés... fol de Lobiot, j'ai dit !...

BABOLEIN, à part.

Il ne sait rien, goguenos du temps. (Haut, avec empressement.) Mais ces terres et ces propriétés, il faut les vendre !...

LOBIOT.

Vendez-les !

GARGLEIN.

Cela demande du temps... au moins trois mois ?...

LOBIOT, à part.

Il est bien concluant. Est-ce qu'il aurait déjà ?... Nous allons bien voir !... (Haut.) Trois mois ?... mais papa Babolein oublie donc qu'il a profité de mon absence, qui l'inquiétait, pour tout vendre en secret, par lots, séparément, à des étrangers !...

BABOLEIN, à part.

Ciel !

LOBIOT.

Et que les contrats sont signés depuis tantôt longtemps ?...

BABOLEIN, à part.

Le misérable !

LOBIOT.

Et qu'il n'a plus qu'à se mettre dans ses bottes pour disparaître quand bon lui semblera... Il e donc oublié cela, ce bon papa Babolein ?

BABOLEIN, hautement.

Comment... vous pouvez croire !...

LOBIOT.

Je sais tout !... (A part.) J'ai touché juste. (Haut.) Maintenant, finissons : combien en avez-vous retiré ?... Ah ! prenez garde, je suis assés le montant.

BABOLEIN.

Sur l'honneur quatre cent mille francs !

LOBIOT.

Allons, cette fois, vous avez dit vrai !

GARGLEIN, à part.

Il ne savait rien !... Ah ! tu vieilliss, Babolein, tu vieilliss !

LOBIOT.

Donc, ici, dans une heure, deux cent mille francs !

BABOLEIN.

La lettre ?

LOBIOT, le tirant de son portefeuille.

La voilà !... n'y touchez pas !... lisez de loin !

BABOLEIN, à part.

Le gredin, il a tout prévu... (Après avoir lu la lettre : part.) La seule preuve que je redoutais !...

LOBIOT.

Vous avez lu ? (Remet la lettre dans son portefeuille.) Je la remettrai en échange de la somme.

BABOLEIN.

Dans une heure. (Il remonte la scène.)

LOBIOT.

Excusez si je ne vous recoudais pas, (il va remettre sa pipe sur le tabac à gauche.)

BABOLEIN, à part, secouant le poing.

Ah ! si j'étais plus fort que lui !... le brigand !

LOBIOT, se retournant.

Vous dites ?

BABOLEIN.

Rien. (A part.) Canaille ! (il sort.)

SCÈNE VI.

LOBIOT, puis GILBERT.

LOBIOT, tout en mettant les verres dans la boîte.

Ah ! si on savait le bonheur qu'on éprouve à faire le bien, on ne ferait jamais le mal !... Ne perdons pas de temps ! (Il replace la table à droite. Appelle.) Gilbert !... Gilbert !... (se parlant.) Ouis, je peux me fier à lui... un gargon teneur... pas bête... courageux et vil... mon fils, quoi !... (Appelle.) Hel Gilbert !...

GILBERT, parlant au bout de l'échelle.

Vous m'appellez, père ?

LOBIOT.

Eh ! desecoyé deux... crains-tu pas de te casser les jambes ?

GILBERT, restant par terre.

Ah ! par exemple !

LOBIOT.

Allons, vite, ta bouppelonde et le limousine !... Mets tes guêtres, les chemins sont boueux !

GILBERT.

Mes guêtres ? Et pourquoi faire ?

LOBIOT.

Tu pars !

GILBERT.

Moi ?... (Haut.) Mais, vous avez donc le rage des voyages ?

LOBIOT.

A Grenoble... rien que ça !...

GILBERT.

Est-ce qu'il y a une vente de grains par là ?

LOBIOT.

Oui, un beau grain de jeune fille, sortie de terre depuis tantôt dix-sept ans, et qui doit s'épouser là-bas, sous la bénédiction du bon Dieu !

GILBERT.

Comme Charmette !...

LOBIOT.

On la traite comme une paysanne... !

GILBERT.

Oui, avec des sebots et de la paille dedans !

LOBIOT.

Quand elle devrait être dans des voitures suspendues !... Enfin c'est la fille et Thérèse du marquis de Château-Neuf, notre ancien maître !

GILBERT.

La fille du marquis ?

LOBIOT.

Va dire à cette jeunesse : Mém'zelle, j'ai comme ça un brave boucan de père qui a été le vicomte du vôtre, et qui a à vous remettre une fortune nette et ronde de deux cent mille francs !

GILBERT.

Deux cent mille francs ?

LOBIOT.

Oui, deux cent mille francs, que cette vieille canaille de Babolein va dégorger !

GILBERT.

Babolein !... (C'est-à-dire !...) Ah ! mon père, que je suis content !

LOBIOT.

Allons, en route... J'ai assez marché comme ça, moi, à ton tour !

GILBERT, appelant.

Médard !... (Pressant le main de Lobiot.) On a bien raison de dire : Probe et loyal comme Lobiot ! (Appelle.) Médard !...

MÉDARD, paraissant à gauche.

Quoi, notre maître ?

GILBERT.

Appellez-moi mes guêtres ! (Médard sort. Appelle.) Marcelle !...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, MARCELLE, puis MÉDARD.

MARCELLE, entrant par la gauche.

Je phanis les ceurards pour la fête de ce soir.

GILBERT.

Je te donne ma part !... Ma bouppelonde ?

(Il la fait passer sa font.)

MARCELLE.

Hein ?

GILBERT.

Vite, ma bonne Marcelle, je pars à Grenoble !

MARCELLE.

Grenoble ? et où couche-t-il, ce village-là ?... moi qui connais tous les environs... (Elle sort à droite.)

MÉDARD, restant.

Voilà les guêtres !

GILBERT, lui tendant la jambe.

Attachez-les !

LOBIOT, qui regarde Médard derrière les guêtres.

Je compte sur toi comme sur moi-même... — Arrivé à Grenoble...

Dépêche-toi  
GILBERT, à Michard.  
 Tu iras trouver le maire...  
LORIOT, à Gilbert.  
GILBERT.  
 Ouil (à Michard.) Hé ! tu me gênes !  
LORIOT, à Gilbert.  
 Il te donnera toutes les informations nécessaires...  
MÉDARD.  
 Quoi qu'il y a ?  
GILBERT.  
 Ça ne te regarde pas ! (à Loriot.) Je vois ça d'ici.  
MARCELLE, apportant le bouppelaude.  
 Voilà votre bouppelaude notre maire !  
(Elle lui passe.)  
MÉDARD.

L'autre pied !  
(Il tire la jambe de Gilbert pendant que celui-ci a les deux bras engagés dans le bouppelaude.)

Hé ! tu vas me flamber par terre !  
GILBERT, à Michard.  
LORIOT, à Gilbert.  
 Enfin tu demanderas la mère Gérard...  
GILBERT.  
 La mère Gérard?... bon !... (à Marcelle.) Mets-moi du saucisson et des confitures dans les poches !  
LORIOT.

To entends bien ?... la mère Gérard, la nonrice de la petite ?  
GILBERT, à Loriot, tout en bousillant dans ses poches la saucisson et les confitures que Marcelle lui présente.  
 Vous serez content de moi !

Quoi qu'il y a donc ?...  
GILBERT.  
 Ça ne te regarde pas.  
LORIOT.  
 Enfin, toutes les indications voulues sont couchées dans ce petit livret.  
(Il lui donne un petit cahier.)  
MÉDARD, se relevant.

Voilà qui est fait... Ouf !  
GILBERT.  
 Je suis prêt !  
LORIOT.  
 Embrasse-moi une dernière fois !  
(Ils s'embrassent.)  
MÉDARD.

Co voyage me crève le cœur !... Marcelle, attends que jo t'embrasse !

Hé ! hé !  
MARCELLE, pleurant.  
CHARMETTE, entrant par la droite.  
 Qu'y a-t-il de doux ?

## SCÈNE VIII.

LES MÊMES, CHARMETTE.

CHARMETTE, allant à Gilbert.  
 Mon Dieu, où vas-tu donc, Gilbert ?  
GILBERT.  
 Je vais à Grenoble !  
MARCELLE.  
 Oui, mam'selle, à Grenoble !  
MÉDARD.  
 Chez les nègres, quoi !  
CHARMETTE, à Gilbert.  
 Tu pars ?  
GILBERT.  
 L'affaire de quinze jours au plus !  
CHARMETTE.  
 Quinze jours !  
GILBERT.  
 Qu'es-tu, petite sœur ?  
CHARMETTE, se contenant.  
 Moi?... rien... adieu, frère...  
GILBERT.  
 Ah ! sois tranquille... ton souvenir me trotters dans les jambes pour me faire revenir plus vite.

LORIOT, apportant sa valisette à Gilbert.

Prends ma limonade. Allez, assez de simagrées comme ça... en route !...

GILBERT.  
 Adieu, Charmette... adieu, père... adieu, Marcelle... adieu, Médard !...

(Il les embrasse à leur départ.)

LORIOT, les décollant au litée.  
 Et ton bâton ?...

GILBERT.  
 Ah ! (Il embrasse encore son père, entre la main de Charmette et sort vivement par la droite.) Adieu...  
MÉDARD, étonné.

Je ne sais pas pourquoi il s'en va !... mais c'est égal... co voyage... là me crève le cœur !...

MARCELLE, entraînant Médard.  
 - Allons, viens... nous allons l'accompagner jusqu'à la grande rivière !...

TOUS DEUX, criant.

Eh ! monsieur Gilbert !... monsieur Gilbert !...  
(Ils sortent par la droite.)

## SCÈNE IX.

LORIOT, CHARMETTE.

LORIOT, à Charmette qui montre l'échelle.  
 Eh bien, et toi?... Tu ne l'accompagnes pas ?  
CHARMETTE.  
 Moi?... non, père. (A part en essayant ses jambes.) Tout en band du moulin, je le verrai plus longtemps !  
(Elle sort par l'échelle.)

## SCÈNE X.

LORIOT, seul.

Merci, mon Dieu... vous vous êtes servi du vieux Loriot, pour arracher à la misère la fille de son ancien maître... merci, merci ! (On frappe à la petite fenêtre de droite.) C'est Babolein, sans doute... (Babolein a un mouchoir.) Il est bien exact. — Je n'ai pas demandé saecr. (On frappe de nouveau ; — allant à la fenêtre.) Est-ce vous, monsieur Babolein ?

BABOLEIN, en dehors.

Ouil...  
LORIOT, ouvrant la porte de droite.  
 Vous pouvez entrer, je suis seul.  
(Babolein entre enveloppé dans un manteau et portant une cassette sous son bras, qu'il dépose sur la table à gauche.)

## SCÈNE XI.

LORIOT, BABOLEIN.

LORIOT, montrant Babolein.  
 Voilà une belle paire de bottes et un manteau de voyage qui vous mèneront loin, je parie ?

BABOLEIN, la main sur la botte.

Oui, je pars. — La lettre ?

LORIOT.

L'argent !  
BABOLEIN, à part, ses mains crispées sur la botte.

Me séparer de cette fortune !

LORIOT, à part en le regardant.

Hé ! (Haut.) Savez-vous à quoi je vous compare, mon bon monsieur Babolein... à la poule aux œufs d'or, de ?... (mouvement de Babolein.) Oh ! aller, quand vous aurez posé, venez me le dire !

BABOLEIN, lui tendant un portefeuille.

Cent cinquante mille francs en billets... (à part.) Le bourreau !... (Haut, en lui montrant la botte.) Cinquante mille francs en or !... (à part.) L'assassin !

LORIOT, après avoir compté les billets, lui frappant sur le ventre.

Ah ! vous êtes un fier bonniche homme, vous !... Voici la lettre.  
(Il passe de côté de la botte.)

BABOLEIN, à part, en feuilletant la lettre.

Je me vengerai, va !

LORIOT.

Quoi que vous marmotez donc là ?

BABOLEIN, à part, avec désespoir.

Je me vengerai !

LORIOT.

Encore !... On a donc des secrets pour son ami Loriot ? (Il s'écroule à côté de la botte.)

BABOLEIN, se remuant.

Des secrets?... et où diable les prenez-vous?... Non, je trouvais ma ceinture trop large, voilà tout!... (Il se remue en colère.)

LORLOT, plongeant la main dans la boîte.

Dame, il faut se serrer vigieusement le ventre, quand on a comme vous, tout ça de moins dans les poches!...

(Il remue l'or à pleines mains, mais sans regarder.)

BABOLEIN, à part.

Tu l'aimeras cet or... tu l'aimeras!... (Mais à Loriot qui remue l'or.) Hein? une musique à remuer un mort?

LORLOT.

Oui, Satan, ou le mauvais lion!

BABOLEIN.

Là, vrai, père Loriot, vous allez faire caduc à la fille du marquis du Château-Neuf de toute cette fortune... une fille que vous n'avez ni vue ni connue?

LORLOT.

De, à moins de l'envoyer au curé, pour vous faire dire des messes quand vous serez mort.

BABOLEIN.

Vous êtes donc bien sûr de vous, Loriot?

LORLOT.

De moi? toujours le moi pour rire. (Le passant.) Histoire de rire, pour dire un mot risible!

BABOLEIN, montrant ses poignets d'or.

Je parie, père Loriot, que vous n'avez jamais eu à vous, bien à vous, tout à vous, une bonne poignée d'or... tenez, comme celle-ci?... luisante et grailleuse entre vos doigts?...

LORLOT, se levant et passant la droite.

Ça, c'est vrai... le père Loriot a blanchi dans le travail, un moulin, dans les champs, dans les bois, comme un aïeule, chantant au soleil, et dormant dans les blés, quand il en poussait, et sous le chaume, quand il en avait... Ce régime est le bon, quand on a la conscience tranquille!

BABOLEIN, s'animant.

Grâce à Dieu, vous voilà riche maintenant! — très-riche... car cet or, c'est votre bien... il est à vous... vous l'avez gagné... je vous le donne!

LORLOT, souriant.

Ah! vous me le donnez?...!

BABOLEIN, se penchant à son oreille en lui montrant l'or.

C'est une belle chose que l'or, n'est-ce pas? — Tout est là : bonheur, liberté, repos!... la possibilité et la réalité de toutes les joies, les vœux!... — Avec de l'or, ton moulin s'agrandit, tu domines dans la vallée!... — Avec de l'or, on est ici... là-bas!... partout!... on est à Bourges et à Paris... à Paris surtout! Paris la grande ville, comme disait le bon roi! — Tenez, regarde, comme il l'appelle... regarde, comme il le parle, comme il le sourit... (Il le fait passer près de la cassette.) On est l'égal de tous avec cela, vois-tu : paysan, on reçoit monsieur le maire; bourgeois, on reçoit monsieur le préfet; banquier, on reçoit le roi!... on respire, on est son maître, on est riche, enfin!

LORLOT, à part.

C'est vrai...!

(Il tombe assis près de la table.)

BABOLEIN.

On marie son fils ou sa fille à qui l'on veut et comme on veut... — Et qu'on soit déshonoré par une voisine à deux chevrons, on prend sa revanche le lendemain en pinçant gentiment sur le prochain... d'ailleurs tout homme a failli... le tout est de faillir en secret. (Soufflant de Loriot.) Où sont-ils, les fils ou les filles d'Ève qui oseraient te jeter la pierre?...

LORLOT, se remuant.

Je l'oserai, moi!... Ah! pas un mot de plus!... à force de vouloir prouver, on ne prouve rien, monsieur Babolein... et quand on a comme moi, soixante-cinq ans d'honneur et de probité dans la besace, on peut vous prier poliment de tourner les talons et d'aller vous faire pendre ailleurs! Allons, allez!

BABOLEIN.

Inusé! mais personne ne sait que tu as cet or chez toi!

LORLOT, très-irritable.

Va-t'en!

BABOLEIN.

Personne ne le sait, Loriot, et je le te donne!

LORLOT.

Va-t'en, va-t'en!

BABOLEIN.

À toi, entends-tu bien?

LORLOT, montrant assis sur la première marche de l'échelle.

Va-t'en, le dia-je, va-t'en!...

BABOLEIN, se penchant à son oreille.

À toi seul, à toi! (À part, avec un sourire diabolique.) Au revoir, honorable homme du bon Dieu, au revoir!

(Il sort.)

## SCÈNE XII

LORLOT seul, pressé au site dans ses mains.

Ah!... (Se levant.) Mais il est fou, cet homme!... Il me méprise donc bien!... Ah! ces misérables, ils ont tout l'habitude d'ex-mêmes, qu'ils confondent tout le monde avec eux!... Pauvre chère fille!... comme elle sera heureuse, quand on lui remettra cette fortune... deux cent mille francs!... y sont-ils au moins!... (Inquiet.) Non... je comptais plus tard!... pourquoi plus tard?... est-ce que j'en suis venu à donner de moi aussi?... alors donc!... (Il va se coiffer et plonge sa main devant, avec terreur.) Oh! ce bruit... c'est bon à voir!... quelle richesse!... l'or est donc bien puissant, puisque toutes les jouissances de la terre tiennent là dedans?... (Inquiet.) Oh!... (Il parte les mains à son front.) Maudit Babolein!... mais je peux être riche aussi, moi!... une heure!... oui... une heure!... car il est bien certain qu'un moment venu, je rendrai cet argent, et que je redevenirai gueux et pauvre comme devant!... Ah! c'est une fière chose qu'une conscience tranquille!... Je suis seul... allons!... (Regardant autour de lui.) Mon Dieu!... et ces portes!... si on venait!... (Il met les verrous aux portes et tire le rideau de la fenêtre, puis il vient prendre la cassette et la serre dans sa main.) Ah!... c'est à moi!... tout cela est à moi!... Babolein l'a dit : à toi!... à toi seul!... (Il croquer la belle par terre en faisant un saut d'un à ses pieds.) Ah! (Allant prendre ses vides.) Mon violon!... mon violon et les chiffres du diable!... chablot!... notre bonheur, chérie, chérie! (Il pose son vieux retrait et dresse tout autour de l'or. — Ses deux bras entourent d'échelle de sire et de triquema. — Et ce moment on frappe à la porte. — Avec terreur.) Hein! (Il se jette sur le lit d'or qu'il couvre de son corps et sature de ses bras. Haut, d'une voix étouffée.) Qui va là?... qui va là?...

MARCELLE, au dehors.

C'est moi, notre maître!

LORLOT.

Qui, toi?

MARCELLE.

Moi, Marcelle!... c'est pour vous dire que notre jeune maître a passé le grand ruisseau, et qu'il s'en va tout droit à Grenoble!...

LORLOT, terrifié, se levant.

Grenoble!... oh! lui! et dire qu'il faudrait rendre tout cela!

(Il laisse retomber et s'écroule dans ses mains.)

## ACTE II.

Chambre rustique au moulin de Loriot. — Au fond, l'entrée d'un grenier; on y monte par une échelle. — À gauche on parait un deuxième plan. — À droite une grande cheminée rustique. — À droite et à gauche deux portes. — Une buffet sur le premier plan à droite; fenêtre à gauche. — Au lever du rideau, Charmette assise près de la fenêtre et coiffant. — Marcelle, assise près de la cheminée, écrit le diable. — Un des garçons, à gauche, est en train de raccommoder des sacs vides; l'autre garçon est occupé à ranger un sac de farine.

## SCÈNE I.

CHARMETTE, assise et coiffant, MARCELLE, devant la cheminée, DEUX GARÇONS MENUISERS.

LORLOT, au dehors.

Vantards! ivrognes! paresseux!

MARCELLE.

Il est furieux, le père Lorient... Médard l'a échappé belle, avisez-vous... c'est égal, le père Lorient est bien grincheux depuis quinze jours.

LES GARÇONS MENIERS.

Où ça, c'est vrai!

CHARMETTE.

Il sime beaucoup Gilbert... il est sans doute en mauvaise humeur de son absence.

MARCELLE.

Vous appelez ça de la mauvaise humeur, mam'zelle?... On voit bien que vous n'êtes que de temps en temps sous sa coupe. Mais ce n'est plus un homme, c'est un loup... on ne voit que lui dans le moulin... il a un œil ici... un autre par là... et les bras et les jambes toujours levés pour taper!... Jarnidicé, Médard l'a échappé belle, je vous le dis.

MÉDARD, emporté sans trop se soucier de la scène et sortant sa tête.

Part!... est-il parti?

MARCELLE.

Oui!...

## SCÈNE II.

LES MÊMES, MÉDARD.

MÉDARD, entrant tout à fait.

Eh bien... qu'est-ce que je vous disais?... est-il bien perdu, voyons?... il m'aurait cassé les reins tout de même... et pourquoi?... parce que je lui ai dit que ses yeux floueraient et que des pièces d'or... où est le mal?... (Se retournant vers Charmette qui est toujours là.) Voyons, mam'zelle Charmette, où est le mal... je vous le demande à vous-même, où est le mal?

CHARMETTE, étonnée.

Il est vil, mais bon...

MÉDARD.

Bon?... ah! je commence à en revenir, moi! (A MARCELLE.) Enfin, Marcelle, quand tu lui as annoncé que monsieur Gilbert avait passé la grande rivière, il était bien en enfermé, n'est-ce pas?...

MARCELLE.

An verrou!

MÉDARD.

Et il ne t'a parlé qu'à travers le trou de la serrure?

MARCELLE.

Comme à un voleur!

MÉDARD.

Et tu l'as vu accroupi par terre, son violon à la main?

MARCELLE.

Comme un crapaud!

MÉDARD.

Je vous demande un peu si c'est là une posture pour un chrétien! Il n'y a pas de frime sans hie, voyez-vous; et les bruits qui courent dans le pays ne sont pas des mencheries.

MARCELLE.

Quels bruits?...

MÉDARD.

On dit comme ça... attendez... (Il va reporter à la porte du fond et revient aussitôt.) Il est bien parti!...

MARCELLE.

Qu'est-ce qu'on dit?

MÉDARD, regardant autour de lui, et à voix basse.

On dit que le père Lorient a rapporté de son voyage...

VOUS.

Quoi?...

MÉDARD.

Des trésors!... comme quoi, le Grand Turc ne serait qu'un sans le sou à côté de lui!...

MARCELLE.

Voyez-vous ça!

MÉDARD.

On dit encore que la nuit... oui, la nuit, quand minuit sonne... c'est effrayant, n'est-ce pas?... on voit sa chambre s'allumer et flamber tout à coup!... alors...

MARCELLE.

Alors?...

MÉDARD.

Alors... il passe des ombres noires... noires... avec des cornes devant sa fenêtre... et on entend des bruits de chaînes... qui vont... qui

vont... comme qui dirait de la cave au grenier!... alors... les chauves-souris tournent tout à l'air du moulin... qui bat des ailes... comme s'il s'agit mouler tous les blés du Cher... et on entend des éclats de rire à faire frissonner des gardes champêtres!...

MARCELLE.

Seigneur, c'est-y Dieu possible!

MÉDARD.

Puis, au-dessus de tout ça... le bruit de son violon... qui joue... et joue... et joue tout seul des airs qui font pousser les cheveux sur la tête!

TOUS.

Pousser?...

MÉDARD.

Non, dresser!...

MARCELLE.

Tu es vu ça, toi?...

MÉDARD.

Moi?... Oh! pas si bête!... je me frotte sous la couverture pour ne rien entendre.

MARCELLE.

Et moi qui dormais sans m'en douter?

(Elle va à la cheminée.)

MÉDARD, allant à Charmette.

Vous comprenez, mam'zelle Charmette; je me frotte sous la couverture...

CHARMETTE.

La besogne no marbo pas... Vous jurez plus tard, mes amis.

MÉDARD frissonnant.

Je ne sais pourquoi je me racoude de ces choses-là!... Embrose-moi pour me remettre, Marcelle, j'ai le chair de poule!...

LORIENT, en dehors.

Oui... merci... c'est bon!... j'aurai soin de moi, soyez tranquilles.

UN GARÇON MENIER.

Le père Lorient!...

(Il se sépare avec l'autre par le fond à gauche, emportant un sac de farine.)

MÉDARD, sortant la tête.

Donne-moi quelque chose à faire, Marcelle!...

MARCELLE.

Imbécile, compte les sacs vides!...

(Médard va aux sacs vides qu'il compte.)

## SCÈNE III.

CHARMETTE, MÉDARD, LORIENT, MARCELLE.

LORIENT, entrant par le fond, à droite, sans voir les autres.

Qu'est-ce qu'elles ont donc, toutes ces commères, à tant s'occuper de ma santé?... Voilà quinze jours, elles m'auraient laissé crever, faute d'un verre d'eau... et aujourd'hui... Elles ont peut-être flairé mon trésor?... non!... mon cher trésor!... Ah! que de soucis!... Je ne dors plus!... Oh! ma pauvre tête! (Charmette remue sa chaise, se retournant avec effroi.) Qui vient là?...

CHARMETTE.

C'est moi, père.

(Marcelle laisse tomber son rouleau.)

LORIENT, se retournant de son côté.

Non, de ce côté?...

MARCELLE.

C'est moi, notre maître.

LORIENT.

Eh! sans doute, c'est vous... Eh bien! après?...

MÉDARD, riant.

Ah! ah!...

LORIENT, se retournant vers lui.

Hein?...

MÉDARD, à part.

J'y suis piné!

LORIENT, à part, se reportant à Médard.

Toujours sur mes talons!...

MÉDARD.

Comme il me regarde!... Heureusement que le grenier n'est pas loin. (Il gage l'habille sans documents.)

LORIENT.

Que fais-tu là?

MÉDARD, contre Fichelle.

« Moi, moi! maître?... Vous voyez... je compte les sacs vides... Si pt... huit... neuf.

LORiot.

Pourquoi n'es-tu pas à engranger?

MÉDARD, allant se sec.

Pourquoi je ne suis pas à engranger?... Vous voyez, bourgeois... parce que... parce que... je compte les sacs vides... Dis... onze.

LORiot.

Parce que tu es un paresseux!

MÉDARD, à part.

« Quel cri!

LORiot.

Une pie-bergée!

MÉDARD.

Bergne?

LORiot.

Oui, pour le travail... mais non pas pour voir et espionner ce qui se te regarde potet.

MÉDARD.

Espionner?

LORiot, l'amenant sur le devant de la scène par l'arrière.

Je l'averis... Si je te retreuve encore dans mes jambes... je te casse une patte!

MÉDARD.

Patte?... Espionner?... Pie-bergée?... (Pérorat.) Mais, bourgeois, qu'est-ce que vous avez donc contre moi depuis quinze jours?... vous vous assésiez de tout ce que je dis... vous aboyez à tout ce que je fais... Tenez, je ne peux pas vivre comme ça, moi!... Ah! vous êtes bien changé, allez!

LORiot, menaçant.

Changé?... Et en quoi suis-je changé?

MÉDARD.

Non, non, vous n'êtes pas changé!... mais vous avez l'air de marcher sur des voléers!... Vous avez donc quelque chose à voler?

LORiot, qui a fait un mouvement; se calote.

« Moi?... (Bism.) Trigaud, va!

(Il le pousse devant lui en lui montrant ses petits taps.)

MÉDARD, à part.

Ça l'a éterné tout de même. (Bism.) C'est égal, j'aurais voulu revoir monsieur Gibbert... avec ça que je suis forcé d'attendre son retour pour me marier. (Loriot repousse à droite.) Ah! sans vol' respect, j'ai fait tombouriner dans tout le pays qu'il y avait comme ça un garçon du sexe masculin, beau, bien fait, aimable, spirituel et pas riche... qui recevrait, après son travail, toutes les demandes en mariage qu'on voudrait bien lui adresser... Et... je n'ai rien vu venir!

LORiot, qui s'est senti.

Ça t'étonne, bigaud?

MÉDARD.

Non, moi! maître... eh! non! depuis qu'elles ont toutes la rage d'épouser votre fils...

CHARMETTE, à part.

Dit-il vrai?...

MÉDARD.

C'en est devenu une épidémie, voyez-vous... la petite Céline... la Michotte... celles-ci et celles-là... les plus huppées et les plus jolies du village, quel!... d'est-ce qui vous explique la diétette pour moi.

CHARMETTE, à part.

Oh! je ne pourrai jamais voir le bonheur d'une autre!

MÉDARD.

Mais quand il sera revenu et qu'il aura fait son choix, vous verrez!...

LORiot, se levant.

Elles ne voudront pas plus de toi après qu'avant, vilain oiseau!

MÉDARD, à part.

Vilain oiseau?...

LORiot.

Allons, en voilà assez, diseur de bonne aventure!...

(Il remonte la scène.)

MÉDARD, à part.

Ah! v'là que je dis la bonne aventure, à présent!...

LORiot, se levant, se les mouvant la moustache et les charnières.

Qu'est-ce que tout ça, Marcelle?

MARCELLE.

Tout ça?... mais c'est une soupe sur choit... du lard aux les lilles et un bon gros lapin...

LORiot.

Du lard!... des lapins!... mais qui donc l'a commandé?...

MARCELLE.

C'est moi donc!... faut-il pas mourir de faim?... et, si vous êtes arrivé à soixante-cinq ans gros et gras, comme vous l'êtes, c'est que vous avez toujours bien mangé, da.

LORiot, à Charmette qui s'est tenue à coudre.

Comprenez-le ça, Charmette?

CHARMETTE, croquant.

Ou n'a fait que l'ordinaire, père.

LORiot.

L'ordinaire?... (à part.) Des lapins!... Si ce n'est pas à donner l'éveil à tous les voleurs du département! (Bism.) Et qu'est-ce que tu fais là, toi?

CHARMETTE.

Je travaille à votre veste neuve; elle sera bientôt finie.

LORiot.

Une veste neuve?... à moi?

CHARMETTE.

Oui, père!... celle que j'ai commandé de vous faire tous les ans.

LORiot, étonné.

Tous les ans! une veste neuve!... Mais vous voulez donc qu'on dise dans le pays que je roule sur l'ur et que j'entasse des millions!

MÉDARD, à part.

Qu'est-ce qui lui prend encore?

LORiot, parlant à tête.

Vous voulez me livrer aux assassins, vous voulez ma mort?

MÉDARD, à part, levant les épaules.

Vieux dur à cuire!

MARCELLE, se levant.

Voilà moi!... quand on vous nourrit comme un percepêtre?

LORiot.

Je ne veux plus boire ni manger, entendez-vous!... (Jetant sa veste à terre.) Et je ne veux pas de veste neuve!... Ah! je finirai par décamper, allez!

CHARMETTE, se levant.

Vous quitteriez le pays?

(Médard descend à droite.)

LORiot.

Mon pays?... il est comme tous les pays, bête, envieux et méchant!... — Je m'explique maintenant les invitations à dîner que je reçois, et les cajoleries, et les coups de chapeau!... Ah! le père Loriot se défendra!

(Charmette relève la veste et la range.)

MÉDARD, à part.

Il faudra le museler, vous verrez!

LORiot, continuant.

Toi, Marcelle, si tu fais autre chose que des épinerds et des pois secs, je te flasque à la porte!

MARCELLE.

Moi?

LORiot.

Toi, Charmette, si tu t'avisais jamais de faire autre chose que de raccommoder mes vieux habits avec des pièces bien voyantes... Enfin, je m'entends!

MÉDARD, s'approchant de lui.

Des pièces bien voyantes... voilà une idée, par exemple!

LORiot, se retournant.

Une idée?... Je te chasse!

(Charmette se retire.)

MÉDARD.

Vous me chassez?... eh bien!... je ne m'en irai pas!... C'est une injustice criante enfin!... et si vous voulez donner raison aux cancaus du pays, libre à vous!... mais moi!...

LORiot, s'avançant.

Des cancaus?... quels cancaus?

MÉDARD, s'expliquant.

Une fois pour toutes, je m'en vais vous dire votre fait, moi!

LORiot.

Voyez, qu'est-ce?

Qui... c'est que... Je... (En à droite, qu'il s'assoie à part.) Laissez-moi danser...

Eh bien ?

Oh !... d'abord, vous le savez mieux que moi !

Non, puisque je te le demande... voyons, dis-moi la chose un peu.

Ah ! bien, oui !... vous me ficheriez des coups !

Je suis donc méchant ?

Oh ! non, bourgeois... vous êtes rageur, voilà tout !

Je ne te ferai rien... parle donc !...

(Il le fait passer à droite.)

Mettez un peu vos mains dans vos poches.

Les y voilà... (A part.) Ah ! si j'avais un bâton sous la main !

Fais-moi de la place, Marcelle.

Eh bien ?...

Eh bien !... on dit... que vous avez un trésor caché, voilà !

LORHOT essaye de s'élancer sur Médard, mais il chancelle et tombe sur son chapeau.

Mon Dieu !

Si j'avais su que ça lui aurait produit cet effet, voilà longtemps que je le lui aurais lâché !

MARCELLE, saisissant Lorient pendant que Charmette lui fait respirer de vinaigre qu'elle a pris dans le buffet.

Voyons, Médard... vite... débâillez lui sa cravate !... il étouffe !...

Merci, il n'aurait qu'à me mordre !

(Il monte au grenier par l'échelle.)

## SCÈNE IV.

LORHOT, CHARMETTE, MARCELLE.

CHARMETTE, à Lorient qui reprend son sang.

Mon père !...

Notre maître !...

Vous êtes mieux, n'est-ce pas ?

Oui, beaucoup mieux. (A part.) Le brigand ! (Haut.) Merci, mes enfants !

Vous nous avez fait une fièvre peur, allez !

On pourrait croire pourtant que j'ai été ému de ce que cette langue de vipère a dit... Ah bien ! oui... il en faudrait bien d'autres... je suis souffrant, voilà tout.

Je le disais bien ! où souffrez-vous, père ?

Là !... (A part, se levant.) Oui, là... Oh !... un effort de mémoire.) Est-ce un stupide dans nos villages, hein ?... un trésor caché... à moi !... un pauvre malheureux mesurier qui a toujours tiré le diable par la queue !... que dis-tu de cela, Marcelle ?...

Moi ?... ah ! dame, si vous en voulez à compter les haricots et à échaucner sur le dinier, j'y croirais, voyez-vous, car on n'a jamais fini d'entasser, quand on entasse ; et tenez, le vicil adjoint, il irait tout nu dans les rues, s'il pouvait, pour ne pas user ses culottes.

Coquine !... (Haut.) J'ai grand'faim, Marcelle... ajoute un canard, et double les tentilles.

Ça, c'est bien... voilà qui est parler... je vous retrouve enfin ! (Elle remonte la scène.)

Où vas-tu ?

Tout le couard, da ! (Elle sort par le fond à droite.)

À la première occasion, je te flanquerai à la porte aussi, toi !

## SCÈNE V.

LORHOT, CHARMETTE.

Allez... occupons-nous un peu du moulin. — Nous avons en plus deux aides-moulin que le petit Michelle nous a recommandés, je crois ?...

Oui, père.

As-tu mis leur compte en écrit ?

Les voilà !... (A part.) La Michelle !... (Haut.) Ah ! dame, Gilbert est d'âge à être établi... et la Michelle... et la Céline... sont les deux plus riches et les plus avenantes du pays... n'est-ce pas, père ?...

Oui ! — Ah ! nous devons une semaine à Médard aussi ?

Oui, père. — La Michelle est riche d'ailleurs...

Riches ?... comme il comme ça !...

Elle a mille écus, père ?...

Peuh !...

Et moi qui n'ai rien !... (Haut.) Au fait vous ne pouvez regarder trop haut pour Gilbert. — Alors, ce sera Céline... elle est bien jolie !...

Une assez jolie dot, oui... d'abord, la grande ferme qui lui vient de son oncle... puis, la meule du grand moyer... et puis... Ah ! oui, la dot est assez jolie !... Tu calculerais les affaires, toi, assis-tu ?...

(Il se lève et gague à droite.)

Ce sera Céline, n'est-ce pas ?... j'aime tant Gilbert, que je voudrais voir son bougreur assuré !

Tu es une bonne fille, Charmette.

Je serais bien ingrate, si je ne vous aimais pas !... — Mais enfin, si une jeunesse... qui n'aurait que sa jeunesse... allait l'aimer ?...

Oh ! ne parlons pas de ça !...

Ça s'est vu, père... et Gilbert lui-même...

De la jeunesse et de la beauté, ça s'engendre que du souci et de la misère. C'est bon le jour des noces pour se promener dans le village... mais après... Ah ! voilà !... on se serre le ventre et l'on entend chanter le rossignol et l'abeille, comme on dit, sans s'en douter.

(Il remet le livret sur le buffet.)

Cependant...

La fille qui oserait... mais cette fille-là...

Ah ! ne vous fâchez pas !... (A part.) C'est fini !...

Qu'est-ce que tu fais donc ?...

CHARMETTE.

Je rais dans ma chambre. (A part.) Adieu, Gilbert!... je n'aurais pas la force de partir, si je le renvoyais!

(Elle sort par la droite.)

SCÈNE VI.

LORIOU, puis HÉDARD.

LORIOU, seul.

(C'est-à-dire qu'elle a donc?... est-ce que par hasard, j'aurais enfermé deux tourtereaux dans la même cage?... veillons au grain!... HÉDARD, positionné à la porte du grenier.

Père Loriot!... père Loriot!...

LORIOU.

Qu'est-ce que tu veux encore, imbécile!...

HÉDARD, s'effaçant à la porte du grenier.

Je n'entre pas!... ne crées point!... mais là-bas... sur la grande route... voilà votre fils qui galop!...

LORIOU.

Gilbert!...

HÉDARD.

Oui, toi-même!...

LORIOU.

Gilbert!... (A part.) Déjà!... ah! j'ai bien fait de lui avoir écrit que Babolein avait disparu avec l'argent!... sans cela, son retour m'eût saisi!...

CÉSAR EN DEHORS.

Le voilà! le voilà!...

(Gilbert entre par le fond à droite, entouré des garçons et des filles du moulin.)

GILBERT, serrant la main à Loriot.

Mon bon père!... (il serre ses poignets.) Merci, mes amis, merci!...

(Les paysans sortent par le fond à droite, Hédard rentre dans le grenier.)

SCÈNE VII.

GILBERT, LORIOU.

GILBERT, se débarrassant de son bâton et de sa besace.

Ah! voilà un voyage, par exemple!... (il veut encore embrasser Loriot.) Mon père!

LORIOU, se fait lâcher par le temps.

Tu as bien reçu ma lettre, n'est-ce pas?...

GILBERT.

C'est la première chose que j'ai trouvée en arrivant à Grenoble.

LORIOU.

Et... tu n'as parlé à personne des deux cent mille francs?...

GILBERT.

Pourquoi faire... puisque vous m'écrites que ce vieux gars du Babolein avait quitté le pays, deux heures après moi en emportant tout l'argent!...

LORIOU.

Mais viens donc... viens donc que je t'embrasse! — Et la fille du marquis, l'as-tu vue?...

GILBERT.

Ah!... c'est toute une histoire!... Tu vois, la mère Gérard était assise dans un grand fauteuil; je cours à elle... je me jette à ses pieds; « Mère Gérard, lui dis-je, où est la fille du marquis de Châteauneuf... est-elle?... » Elle ne me regarde même pas, et se redresse en me disant:...

LORIOU, se levant.

En le disant?...

GILBERT.

Elle est morte!...

LORIOU.

Mort?... Elle t'a dit cela?...

GILBERT.

On m'aurait donné un coup de massue, qu'on ne m'aurait pas plus étonné!... j'étais abruti, et m'écriai: Ah! mon pauvre père, mon brave Loriot, vous méritiez pourtant une autre récompense!... et je me sentis pleurer comme un enfant!...

LORIOU.

Bon cœur, va!

GILBERT.

Mais, en entendant votre nom, la mère Gérard s'élança vers moi, me fit deux cents questions, sur ma mère, sur vous, sur les gens qui travaillent au moulin... Puis, la voilà qui me saute au cou, et qui pleure à son tour comme une fontaine!

LORIOU.

Que veux-tu dire?

GILBERT.

Et quand elle eut bien pleuré, elle me dit: Embrassez-moi, Gilbert, je peux tout vous confier à cette heure... et elle me remit cette lettre pour vous.

LORIOU, prenant la lettre.

Une lettre?... l'écriture de ma pauvre défunte!...

GILBERT.

C'est de là-haut qu'elle vous parle aujourd'hui.

LORIOU, ému.

Pauvre chère femme!... non... je ne peux pas... ils pour moi, Gilbert!...

GILBERT, prenant la lettre.

Vous verrez qu'il y a une Providence pour les honnêtes gens!... (Haut.) « Mère Gérard, le bon Dieu est toujours du côté du faible, « Voir elle était la bonne, pour sauver cette chère petite de la « haine de Babolein. Enfin j'ai été la prendre à l'endroit con- « venu... »

LORIOU, surpris.

Que dis-tu?...

GILBERT.

Attendez! (Continuant.) « Je l'ai vite apportée à Loriot, comme une « enfant trouvée. Je ne regrette pas mon message, car il aurait « entouré la fille de ses anciens maîtres de tant de soins qu'il au- « rait fini par nous trahir. »

LORIOU.

C'est impossible!...

GILBERT, balotant la lettre.

Bonne mère!... (Haut.) « Il est en train de la becoter, à l'heure « qu'il est, en compagnie de notre petit Gilbert. » (A part.) De moi!

LORIOU.

Gentils!...

GILBERT, s'acharnant de lire.

« Il ne se doute pas, le cher homme, que dans le même berceau « dort le fils du paysan cote à côté avec la fille du marquis de « Châteauneuf!... Nous l'avons nommée Charmette! »

LORIOU.

Charmette!...

GILBERT.

Ça y est... signé: « Jeanne Loriot. »

LORIOU, stupéfait, à part.

Charmette!...

GILBERT.

Ah! héni soit le bon Dieu qui avait déjà fait d'elle la fille de la maison!... Elle est pauvre?... eh bien! tant mieux!... je travaillerai pour elle et pour moi; et si elle est un jour heureuse, c'est à moi qu'elle devra son bonheur!

LORIOU, à part.

Charmette!...

GILBERT.

Mais sa famille, elle doit la connaître... elle doit connaître son nom... un nom honorable, comme le vôtre, père... On disait du marquis: le bon seigneur!... comme on dit de vous: le brave menuisier!... ah! c'est une dot et un héritage aussi que cela!... et il ne faut pas y toucher légèrement; quand je suis si fier de vous, moi, et que je relève si haut la tête, pour bien faire voir que c'est le fils d'un bonhomme qui passe!... n'oubliez pas, père!...

(Il remonte vers la gauche.)

LORIOU, à part.

Il a des paroles qui me gênent celui-là!...

GILBERT, montrant la porte à gauche.

Elle est là?... Charmette!... ma petite Charmette!...

LORIOU, se relevant.

Mais, dis donc, lieu... tu parles de Charmette avec tant d'ardeur... est-ce que tu en serais amoureux... dis?

GILBERT, stupéfait.

Moi?... Qu'est-ce que vous dites donc là, père?... amoureux?... Tiens... c'est drôle!... je sens mon cœur... je n'avais jamais pensé... peut-être bien, père... peut-être bien!...

LORIOU, à part.

Tout pourrait s'arranger par un bon mariage... (Haut.) Laissez-moi un moment avec elle.

GILBERT, ému.

Oui, père... aussi bien... il me semble... que je voudrais être seul... j'ai comme besoin de rire et de pleurer tout à la fois!... (Il sort par le fond à gauche.)

LOBIOT, le suit des yeux.

Brave garçon, va!... oui, tout s'arrangerait par un bon mariage. (Entre Charmette par la gauche, et petit paquet à la main.)

## SCÈNE VIII.

CHARMETTE, LORIOT, père MÉDARD.

CHARMETTE, à part.

J'aime mieux partir que d'être chassée... et il me chasserait s'il savait mon secret! (Voient Lorient.) Ah!...

LOBIOT, montrant le paquet.

Qu'est-ce que cela, Charmette?

CHARMETTE.

Ça, père Lorient?... ce sont mes hardes...

LOBIOT.

Tu veux nous quitter!...

CHARMETTE.

Oh!... je vous aime comme une fille, père Lorient, et je serais malheureuse toute ma vie, si vous pouviez en douter!

LOBIOT, prenant le paquet et le jettant de côté.

Mais tu veux partir cependant?

CHARMETTE.

Je commence à prendre de l'âge, père Lorient, j'ai dix-huit ans... je dois songer à me faire une position.

LOBIOT.

Est-ce que ma maison n'a pas toujours été le tien?

CHARMETTE.

Je gagnai la peine de ce que je coûte à vivre. Chacun a son petit orgueil. Enfin j'ai l'idée d'aller à la Lande. On y trouve toujours du travail... un peu rude, c'est vrai, mais bien payé.

LOBIOT.

Et que dira Gilbert?

CHARMETTE, émue.

Gilbert?... Ah! voyez-vous, ne plus vous voir ni vous parler... ni Médard, ni Marcelle, mes compagnons de fatigue... et ce cher moulin dont le bruit m'a bercée dix-sept ans... (commence ses larmes avec résignation.) Enfin il le faut!...

LOBIOT.

Tu saches quelque'un, Charmette!

CHARMETTE, souriante.

Moi?

LOBIOT, lui prenant la main et souriant.

Et pourquoi non?... L'amour n'est pas un crime. — Voyons, conte-moi ça... — Tu as tant! dix-huit ans, comme tu disais... et tous les gars du pays lèvent les yeux quand tu passes!...

(Il fait sa cour à droite, s'arrête et la fait assiéger sur ses genoux.)

MÉDARD, paraissant dans le groupe sans être vu. — à part.

J'ai fini ma journée... il faut qu'on me paie ma semaine.

(Il s'arrête au regard Lorient et Charmette.)

LOBIOT, à Charmette.

Tu ne dois pas manquer d'amoureux, hein?

CHARMETTE.

Je n'en sais rien.

LOBIOT.

Tu n'en sais rien?... Allons donc!... ou soit cela en venant au monde!

MÉDARD, à part, au bout de l'échelle.

La petite Charmette!... hein... hein!

LOBIOT.

Je parie que je devine!... le fils de Jean-Claude?

CHARMETTE, qui s'est levée et s'est un peu éloignée de Lorient.

Non.

LOBIOT, se levant et venant à elle.

Le grand Pinehol?

MÉDARD, à part.

Une grande péche à abattre les noix!

CHARMETTE.

Non.

LOBIOT, se levant les mains.

Le petit Maclou?

MÉDARD, à part.

Elle le perdrait en route!

CHARMETTE.

Non!

LOBIOT, avec malice.

Ma foi... je ne trouve pas!

CHARMETTE.

Je n'aime personne, voilà tout!

LOBIOT, étonné.

Alors c'est Médard... ou Gilbert?

CHARMETTE, étonnée.

Non!... c'est Médard!

MÉDARD, à part, faisant un hochement.

Hein... quoi... Ah! existil... je m'en doutais!...

LOBIOT, avec une autre contenance.

Comment, Médard?... ce rustre, ce balourd, ce propre à rien?... c'est impossible!

MÉDARD, à part.

Vieux gredin, va!

CHARMETTE.

Vous m'avez démasqué mon secret, je vous l'ai dit.

MÉDARD, à part.

Attirap!

LOBIOT, à Charmette.

Comment, tu ne fais pas de différence entre Gilbert et ce crétin-là?... et quand mon fils te prend la main, ça ne te fait ni plaisir ni bonheur?

CHARMETTE.

Non... c'est Médard!

LOBIOT.

Et le dimanche, tu n'aimes pas mieux danser avec Gilbert qu'avec cette grande asperge, qui ne sait que faire de ses bras ni de ses jambes?

MÉDARD, à part.

Comme il m'arrange! (Il descend tout doucement l'échelle et se cache derrière les sacs de farine.)

CHARMETTE.

Non... c'est Médard!

LOBIOT.

Et quand tu rêves au mariage, ce n'est pas la belle tête de Gilbert qui passe dans les rêves, et ce n'est pas ta main vaillante qui te soutient?

CHARMETTE.

Non... c'est Médard!

LOBIOT, à part.

Ah!... plus d'espoir!...

(Il passe à gauche.)

MÉDARD, à part.

A la bonne heure, au moins, en voilà une qui m'aime pour moi même.

LOBIOT, à part.

Ingrate et sans cœur!... Oui, qu'elle s'en aille!... (met.) Je ne te retiens plus!

MÉDARD, à part.

Elle part!... plus souvent qu'elle s'en ira sans moi!

(Il met à part de loup par le fond, à droite.)

CHARMETTE, contenant ses larmes, prenant son paquet.

Adieu, père!... — Vous direz à Gilbert que sa pauvre sœur pensera toujours à lui... — Je vous aime bien, allez!... — Et quand il sera marin... vous me l'écrirez, n'est-ce pas, père?... Oh! si pouvre qu'on soit, en a toujours une bonne prière pour ceux qu'on aime!... Je le priais pour son bonheur enfin! — Au revoir, père Lorient!... Adieu, adieu!

(Elle sort précipitamment pour cacher ses larmes.)

## SCÈNE IX.

LOBIOT, seul, marchant à grands pas.

C'est étonnant qu'elle s'en aille!... ça n'a pas deux sous d'amitié ni d'estime pour personne!... après tous les sacrifices que j'ai faits pour elle!... je l'ai nourrie... élevée!... (Il s'arrête à droite.) Oh! elle serait restée, si elle avait encore eu besoin de moi. — Allons, n'est-ce pas! — C'est bien, chacun pour soi!

## SCÈNE X.

CHARMETTE, MÉDARD, LORIOT, père GILBERT.

MÉDARD, entrant par le fond à droite, avec Charmette, qu'il tient par la main.

Oh! entrez!... main zelle, entrez!... on vous a chassée... ou m'a

chassé... Eh bien! quand on m'aura payé ma semaine, nous partirons ensemble.

GILBERT, qui vient d'entrer par le fond à gauche, sur les derniers mots.

Partir?... ?

CHARMETTE, à part.

Gilbert!...

(Loriot se lève.)

GILBERT.

Quel donc?... ?

MÉDARD.

Qui?... Charmette, donc!

GILBERT.

Tel, Charmette... et où vas-tu?... ?

(Mouvement de Charmette.)

MÉDARD, regardant Loriot.

Elle va où son cœur la pousse... elle va à la Lande!

GILBERT.

A la Lande?

MÉDARD.

Elle va s'empresser une dot, pour se marier!...

CHARMETTE, bas à Médard.

Un mot de plus... et je reste!

(Elle passe du côté de Loriot.)

GILBERT.

Te marier?... tel, Charmette?... ?

LORIOU.

Eh! sans doute...

CHARMETTE, bas à Loriot, vivement.

Oh! laissez-vous, père!...

GILBERT, atterré.

Se marier!...

CHARMETTE, bas à Loriot.

An nom du ciel, laissez-vous!...

LORIOU, bas.

Ne tairo? Tu crains donc les reproches de Gilbert?... ?

CHARMETTE, mugissant.

Mais... je... ?

LORIOU, à part.

Tiens! tiens! Hens!... ?

GILBERT.

Au fait, un beau brin de fille comme vous, ça ne pouvait pas grandir dans l'herbe sans être vu!... mais vous seriez pu ne pas me faire un secret de tout cela, Charmette.

CHARMETTE.

Gilbert!

GILBERT.

Mou Dieu! c'est tout simple... on vous aime... vous aimez... et quand on s'aime, on se marie... mais je dis que vous seriez pu ne pas m'en faire un secret... voilà tout!

CHARMETTE, à part.

Mon Dieu!

LORIOU, à part.

Oh! les femmes!... (Haut et d'une air narquois, à Médard.) Allons, viens, toi, que je te règle ton compte... viens!... viens!...

MÉDARD, à part.

Comme il s'est raisonné!... ce que c'est que de leur montrer qu'on est un homme, pourtant!... (A Gilbert.) Sans votre respect, notre maître, je vous confie ma femme!

GILBERT.

Tu femme?... toi?... Ah! ce n'est pas possible!...

MÉDARD.

Pas possible?... mais si elle va à la Lande, ce n'est pas pour se dévoiler... non... Ah! bien, oui!... elle travaillera comme un cheval... et j'y compte bien!... car elle veut s'empresser une dot pour m'épouser... vu que je suis pauvre!

GILBERT, se courbant.

Eh bien! la ehance est complité... tu crois prendre pour femme une paysanne... et tu épouses la fille du marquis de Châteaufort!...

MÉDARD.

Charmette!... une marquise!...

CHARMETTE, vivement.

Que voulez-vous dire, Gilbert?

GILBERT, tirant la lettre de sa poche.

Lisez! (Il lui donne la lettre et passe à droite.)

MÉDARD.

Me voilà marquis!... (Tendant la lettre.) Un instant!... je suis le mari!... donnez!... Au fait, je ne sais pas lire!...

(Charmette lui lit.)

LORIOU, à part, se frottant les mains.

Allons, ça se débrouille!... ça se débrouille!...

CHARMETTE, dont l'émotion a été croissante, s'adressant de dire.

« Nous l'avons nommé Charmette... » Moi!...

MÉDARD.

Allons, Charmette, dans les bras de votre mari!

CHARMETTE, se jettant dans les bras de Gilbert.

Ah! Gilbert!...

LORIOU, à part.

Allons donc!...

MÉDARD, à part.

Qu'est-ce qu'elle fait!...

GILBERT, à Charmette.

Et tu ne pars plus!...

CHARMETTE, avec bonheur.

Non! non! non!...

LORIOU, à part.

Le trésor me restera!...

MÉDARD, à part.

Elle ne m'aime pas pour moi-même!

(Il va pour s'asseoir sur ses chaises à gauche et tombe à côté.)

(Curtain)

## ACTE III.

Le souassement de moule offert de côté du public. — Au-dessus, le moule des tables se lève; les tables sont souassement et chargées de bouquets. — Le souassement de moule, où se passe l'action, est ouvert et fermé à claire-voie; le toit du souassement sépare donc le théâtre horizontalement. — Porte en fond. — A droite, escalier de bois qui mène jusqu'à la première porte pratiquée dans le moule; avec cet escalier, petite porte. — Outils de laboureur, tables, bancs. — Au lever du rideau, Patand est à la table de gauche avec des papas; d'autres sont établis à droite. — Ils boivent; — les femmes sont au milieu.

### SCÈNE I.

PATAUD, MARCELLE, PAYSAN, PAYSANNE en habits de fête et portant des bouquets, puis MÉDARD, puis LORIOU.

(Reprise du chœur.)

PATAUD, assis à gauche avec un papas

Qu'est-ce que tu as donc, toi... tu ressembles à Médard... tu es tout chose!...

LE PAYSAN.

A Médard?... moi?... ?

PATAUD.

Au fait, non!... il a une figure longue de ça!... (A tout le monde.) Voilà!-y des événements tout de même!... voilà!-y Charmette qui est à présent fille de marquis!... et monsieur Gilbert qui l'épouse!... et ce pauvre Médard!...

MÉDARD, en debout.

Allons, laissez-moi tranquille!...

PATAUD.

Ah! le voilà!...

(Entre Médard par le fond.)

TOUTES LES PAYSANNES, entrées Médard.

Bonjour, Médard!... bonjour, Médard!...

MÉDARD, avec bonheur.

Laissez-moi donc tranquille, vous!...

UNE PAYSANNE.

Bonjour, Médard!...

MÉDARD, bougonnant.

Veux-tu me laisser tranquille, toi, la roquette!... (A part, descendant la scène d'un air sombre.) Et moi qui me croyais marquis!...

PATAUD, d'un air narquois.

Qu'est-ce que tu as donc, mon pauvre Médard!...

MÉDARD.

Moi ?... (A part.) Soyons spirituel...

PATAUD.

C'est tantant, pas vrai, d'être garçon d'honneur quand on soengeat à être l'épouseux ?

MARCELLE.

L'épouseux ?... ah ! le beau merle !

MÉDARD, à part.

Soyons spirituel ! (Haut, à Marcelle.) Le beau merle ?... est-ce que tu m'aimerais pour moi-même, toi ?

MARCELLE.

C'est seuhn !

MÉDARD.

Si je l'épousais ?

MARCELLE.

Ah ! oui da... comme le bon pain !

MÉDARD.

To as donc bien envie de te marier ?...

MARCELLE.

Ahl oui da... j'horsai vingt ans aux prunes.

MÉDARD, lui tournant le dos.

Eh lavo ! je n'aime pas les prunes, je ne l'épouserai pas.

MARCELLE, levant les épaules.

As-tu fini, trigaud... avec ça que je t'aurais jamais aimé pour toi-même !

(Elle va se mêler aux femmes du foed.)

PATAUD, venant prendre Médard par le bras.

Viens boire un coup... ça te remettra les idées.

(Il l'amène à table, et le fait assoir.)

TOUS, à Louis qui entre par le foed.

Bonjour, père Loriot !... bonjour, père Loriot !...

LORIOU, au foed, prenant le menton à Fene, la fille à l'autre.

Hé, hé... qui nous voilà bello !... — [A ses côtés.] Et nous autres, ma fine !... — Ah ! ce sera une vraie noce, vous verrez. Nous en aurons jusqu'au menton... Ah ! donne... on ne se marie pas tous les jours, et avec des filles de marquis !

MARCELLE, allant à Médard.

Avec ça qu'elle est mignonne, la mariée, et pas plus fière que toi cela !... — Pas vrai, Médard ?

MÉDARD, s'amusant dans sa cervote.

Oui, oui !

MARCELLE.

Elle se fait bien attendre, allons-la chercher !

TOUS.

Allons, allons !

(Elles montent l'escalier et entrent dans le moulin.)

LORIOU, criant.

Prévenez Gilbert !

SCENE II.

PATAUD, MÉDARD, LORIOU, PATRANS.

PATAUD, se frottant les mains.

A-t-il l'air gai, ce vicus Loriot !

LORIOU.

Un peu quo je le suis !

PATAUD.

C'est justice, vous ne l'avez pas volé... (Venant à boire.) A voire santé !

LORIOU, trinquant.

Noe, à la santé des mariés !

(Médard quitte la table.)

PATAUD.

Hé ! Médard, tu ne bois pas ?...

MÉDARD, à part, revenant à la table.

En voilà un qui m'embête ! [Prenant un verre.] A la santé des mariés ! (A part.) Ça m'étrangle à dire !

(Il boit et pose son verre à moitié plein, puis passe à droite.)

PATAUD.

Tu n'as pas kché ton verre, Médard, c'est quelque chose !... est-ce la mort du vicus Babolein qui te produit cet effet-là ?

PREMIER PAYSAN.

Allons donc !... d'ailleurs, ceux qui l'ont tué, ont été arrêtés !

UN PAYSAN.

Je les ai vus, moi... les maies léces...

PATAUD.

Mais ils ont rendu un fier service au pays, tout de même !... Ce Babolein m'a-t-il pas emporté deux journées de travail ?... Et vous croyez que ça m'a pas porté malheur ?... Il a trouvé des volours, pourquoit ?... parce qu'il avait volé... il a été assassiné, pourquoit ?... parce qu'il a fait tuer le marquis du Château-Neuf... pas vrai, père Loriot ?

UNE PAYSANNE, parlant au bout de l'escalier.

Ah ! voilà la mariée !...

(Charmette descend avec les jeunes filles.)

TOUS, se levant.

Vive la mariée !... vive la mariée !...

(Ils vont au-devant d'elle, l'entourent et la félicitent.)

(Reprise du chœur.)

(Médard est allé se rassoir à la table de gauche.)

SCENE III.

LES MÊMES, CHARMETTE, en costume de mariée, descend l'escalier.

CHARMETTE.

Merci, mes amies, merci !

LORIOU.

Allons, en route... en route, voilà l'heure !... allons, toi, Médard, en ta qualité de garçon de noce, la main à la mariée !

MÉDARD, à part, étonné et s'approchant.

Oh !... soyons spirituel !

LORIOU.

Eh bien... où est Gilbert ?...

MÉDARD, à part.

S'il pouvait s'être asphyxié !

LORIOU, appelant.

Hé ! Marcelle !... où donc est Gilbert ?...

MARCELLE, parlant au bout de l'escalier.

Hé ! n'est pas au moulin !... sa chambre est vide !... (Criant.) Monsieur Gilbert !

TOUS, criant.

Ha, hé ! monsieur Gilbert, ho, hé !...

SCENE IV.

LES MÊMES, GILBERT, entrant par le foed.

GILBERT.

Eh, me voilà !

TOUS.

Ahl (Charmette descend.)

LORIOU, allant à Gilbert les bras ouverts pour l'embrasser.

Eh ! viens donc... ça ne s'est jamais vu de courir ainsi comme un lapin le jour de ses noces... viens donc... viens donc !

GILBERT, au bout de l'escalier, lui prend vivement la main en s'efforçant de se lever.

Bonjour, bonjour... père !

LORIOU, lui serrant son bras.

Embrasse-moi donc !

GILBERT, faisant comme s'il n'entendait pas ; vivement aux autres en leur serrant les mains.

Eh ! bonjour, vous autres !... Comment vas-tu, Pataud ?... et toi, Médard ?...

(Il lui tend la main.)

MÉDARD, à part.

Soyons spirituel !...

(Il lui donne la main.)

Et moi, monsieur ?

Charmette !... (A part.) Ah ! qu'elle est gentille ainsi !

Charmette !... (A part.) Ah ! qu'elle est gentille ainsi !

Charmette !... (A part.) Ah ! qu'elle est gentille ainsi !

Comme vous voilà arrupé !... (Elle lui remet sa cervote.) Mais d'ou venez-vous donc, monsieur ?

**Moi?... GILBERT, s'efforçant de plaisanter.**  
**LORiot, riant.**  
**Oui, toi, coursur? CHARMETTE.**  
**Voyous, Gilbert, tu as l'air soucieux, qu'es-tu? LORiot.**  
**Ça, c'est vrai; le monde tourne comme on dit, et les jeunes gens miteux ont des airs d'enfermeux quand ils se marient! GILBERT.**  
**C'est que le bonheur s'en va souvent aussi vite qu'il vient! CHARMETTE.**  
**Que voulez-vous dire, Gilbert? GILBERT.**

**Je dis... je dis que j'aurais voulu vous voir vêtus comme une marquise, que vous êtes, et moi comme un paysanne, que vous n'êtes pas!... n'est-ce pas, père LORiot?**

**LORiot, haussant les épaules.**  
**Hé!... si elle est contente et heureuse comme ça!... CHARMETTE, à Gilbert avec amour.**  
**Oui, contente et heureuse!... Oh! oui, très-heureuse!... et vous, Gilbert? GILBERT.**

**Moi?... je dis encore que c'est bien mal de vous avoir dépouillée de tout votre bien!... n'est-ce pas, père? LORiot.**

**Eh, mon Dieu! l'argent ne fait pas le bonheur! CHARMETTE.**  
**J'ai grandi dans des sabots et sous la bure. Je m'y suis faite, Gilbert, comme une fougère dans un mauvais ois, car mon cœur était toujours tourné vers vous. LORiot.**

**Allons, parlons! GILBERT.**  
**Oh! nous avons le temps... le maire n'est pas prêt. MARCELLE.**

**Il n'en fait jamais d'autres!... je n'y tiens plus, je veux danser!... Venez-vous... nous forcerons Jean-Pierre à nous jouer de la cornemuse? (Elle remonte près des jeunes filles.) CHARMETTE.**

**C'est ça!... c'est ça!... MARCELLE, entraînant Gérard.**  
**Et nous enlevons Médard! MÉDARD, entraînant son épouse.**  
**Et il va falloir que je m'amuse!... soyons spirituel! (Tous sortent par le fond, excepté LORiot et Gilbert.)**

## SCÈNE V.

**LORiot, GILBERT, appelé contre l'escalier.**

**LORiot.**  
**Eh bien?... Ah! j'aimais, quelle boule de orge tu fais! L'écrit plus dégoûté que ça, moi, le jour de mon mariage!... GILBERT, à lui-même, en passant à gauche.**

**Ah! maudite soit l'heure où une pièce d'or est entrée dans cette maison!... LORiot.**

**Héin?... (Il ferme la porte de fond et redescend.) GILBERT.**

**Ah! j'étonne!... je ne peux pas y tenir plus longtemps!... LORiot, étonné.**

**Que veux-tu dire?... GILBERT.**  
**Je veux dire?... ah! je n'osais jamais LORiot.**

**Tu me fais peur!... voyous... parle... GILBERT, avec écart.**

**Eh bien!... cette nuit... — la joie m'avait tenu éveillé... — j'étais dans le jardin... je rêvais à mon bonheur... quand tout à coup un homme se redressa à dix pas de moi, et se met à courir, en cachant un coffret sous sa veste!... LORiot, à part.**

**Ah!**

**GILBERT, étonné.**  
**Je le sais, cet homme... il entre en moi... ouvre cette porte... et là lueur d'une lampe qu'il allume... LORiot, étonné.**

**Ah! tais-toi! GILBERT.**

**Pourquoi donc trembles-tu?... LORiot, se contenant.**

**Moi?... continue! GILBERT, tranquillement.**

**À quoi bon, puisque vous m'avez comprise! LORiot.**

**Je te dis de continuer! GILBERT, montrant la petite porte de droite.**

**Eh bien! l'œil collé à cette porte, je vous ai vu compter... LORiot, avec terreur.**

**Tais-toi, malheureux, tais-toi! GILBERT.**

**Ah! je vivrais cent ans, que je n'oublierais pas vos yeux, ni l'expression de visage que vous aviez en écoutant le bruit que cet or faisait, et ce la comptant pièce à pièce!... Si on pouvait se voir, on se garderait pas une heure l'argent qu'on n'a pas gagé... on fait barreau à voir... LORiot, avec amertume.**

**Même à son fils, n'est-ce pas?... GILBERT, avec douleur.**

**Ah! pardonnez-moi, mon père!... mais je souffre plus à vous dire ces choses-là, que vous à les entendre! LORiot.**

**Où m'espionne donc ebez moi? GILBERT, avec regret.**

**Où n'espionne pas les gens, mon père, pour avoir donné l'éveil aux bonnes actions qu'ils pourraient faire. LORiot.**

**C'est cela, les fils font aujourd'hui le leçon aux pères... Oh! s'ilz, allez! GILBERT.**

**J'ai eu peut-être tort, mon père, mais je vous supplie humblement de rendre à mademoiselle de Clisieu-Neuf... LORiot.**

**Rendre!... rendre!... Dis donc que la dot ne te déplaît pas! GILBERT, trébuchant.**

**Vous me prêtez de mauvais sentiments!... LORiot.**

**Mais où est le mal, enfin, moi, ton père, d'avoir gardé une fortune qui l'appartient... Tu es le mari de Charmette, enfin? GILBERT.**

**Je ne le suis pas encore! LORiot.**

**Laisse donc, c'est tout comme! GILBERT.**

**Charmette est libre!... rendez-lui sa fortune... et si elle ne choisit... LORiot.**

**Si elle te choisit, oui... Mais si elle ne te choisit pas? GILBERT.**

**Elle se épousera un autre, voilà tout! LORiot.**

**Tu es mourrais! GILBERT.**

**Soit... LORiot.**

**Je ne veux pas que tu meures, moi! GILBERT.**

**Je vous réponds du cœur de Charmette. LORiot.**

**Son cœur?... Ah! tu ne connais pas les femmes!... Peut-être, elle l'a choisit... mais riche!... GILBERT.**

**Oh!... LORiot.**

**Elle te désignerait... et tu serais la risée du pays!... GILBERT.**

**C'est impossible!...**

LORNOT.

J'en ai vu tourner bien d'autres, comme la girocette de mon moulin !...

GILBERT, tendant vers à gauche.

Ah ! mon Dieu !... mon Dieu !...

LORNOT, s'approchant de lui.

Mais voyons, Gilbert... je n'ai pas soixante-cinq ans d'âge pour rien, que diable... et après moi, à qui revient cette fortune ?... A Charmette et à toi !... oui, à toi !... je veux que tu sois riche enfant !... Épouse-le, garçon, épouse-le, et je réponds du reste !

GILBERT.

Vous répérez du reste... Babolieu en avait peut-être dit autant, mon père ?

LORNOT.

Allons, c'est bien. On n'a jamais tant parlé de cet homme que depuis qu'il est mort.

GILBERT.

C'est que sa mort est une leçon aussi !

LORNOT.

C'est bien, c'est bien !

GILBERT.

Voyez-vous ce pauvre misérable qui se sème un matin en emportant toute sa fortune, et qui va se faire tuer, à vingt lieues d'ici, dans une chambre de moulin comme celle-ci !... Oh ! j'ai vu la place, moi, en revenant de Grenoble, je l'ai vue !

LORNOT.

Tu es fou !

GILBERT.

Est-ce bien vous qui me parlez, mon père ?... (Avec énergie.) Mais cet or vous a donc brûlé le cœur !

LORNOT, se retournant.

Gilbert !

GILBERT, vivement, se levant.

Non, non !... je vous respecte et vous aime, et en dépit de tout, mon cœur vous restera !

LORNOT.

Alors, obéis-moi !

GILBERT.

Ah ! lâchez, au nom de cet amour que je vous porte, au nom du respect que je vous dois, au nom de mon bonheur, au nom de ma mère, enfin, qui nous regarde et vous juge si-haut... c'est au nom de tout cela que je vous prie de ne pas vous déshonorer. (Il se jette à ses pieds.)

LORNOT.

Je ne te savais pas méchant, Ben !

GILBERT.

Mon père !

LORNOT.

Mais cette fortune que je retiens, c'est ton bonheur que j'assure !...

GILBERT, se contenant.

C'est là votre dernier mot ?

LORNOT.

Allons, vieux, la noce allée, vicieux !... (Il remonte la scène.)

GILBERT, se levant, écartant un bouquet de ses robes et les jetant par terre.

Deux deux heures, j'aurai quitté le pays !

LORNOT, trébuchant et descendant la scène.

Hein ?

GILBERT.

Je renonce à Charmette !

LORNOT, avec effroi.

Tu ne feras pas cela, Gilbert !

GILBERT.

Faisais-je l'avoir déjà fait !

LORNOT, trébuchant.

Tu ne perdras pas !

GILBERT.

Et pourquoi non ?

LORNOT, les larmes dans les yeux.

Eh bien ! et moi ?

GILBERT.

Vous ?... vous n'avez plus besoin de fils... On dit que l'or, ça tient lieu de tout !

LORNOT.

Ah ! c'est comme ça que tu le prends !... Eh bien, va-t'en, ingrat... va-t'en !...

GILBERT.

Ing rat !... Ma pauvre mère ne m'a jamais fait ce reproche, au moins !

LORNOT.

Je crois bien, tu l'as toujours aimée plus que moi !

(Il s'assied à gauche.)

GILBERT, s'entretenant.

Oh ! oui, je l'ai aimée, cette pauvre sainte, qui s'est allée entourée de l'estime et de la vénération de ses amis !... aussi toutes les choses qu'elle a bouchées sous des reliques pour moi !... et si vous vouliez me permettre d'emporter...

LORNOT, sans.

Quoi ?

GILBERT.

Ces petits riens qui n'ont de valeur que pour moi, et qui étaient toute sa richesse à elle... ne erois accroché au fond de votre lit, avec la couronne de bois blanc qui l'entoure, et que le temps a jauné... Tout cela, voyez-vous, ce serait de pieux souvenirs pour moi... et pour vous... Ah ! pauvre garde... ça pourrait bien être des remords !... (Avec élan.) Ah !... mon pauvre père !... mon pauvre père !... (Regardant la petite porte à droite et comme frappé d'une idée.) Ah ! je le sauverai malgré lui !

(Il sort par le fond.)

## SCÈNE VI.

LORNOT, seul, se levant avec agitation.

Mon trésor est découvert !... Je ne peux plus le laisser là... où la caeter ?... où ?... Cette nuit... Ah ! c'est le nuit que Babolieu a été volé !... Gilbert a raison... Il était tout seul... dans une chambre... à côté de son trésor... c'est siogulier... je suis seul aussi... et mon trésor est là !... Eh bien ! après ? personne ne sait que je suis riche, moi !... oui... mais on peut le savoir !... et alors... Enfin, il avait à peu près mon âge !... et une nuit, il eut briser une vitre... (On entend briser une vitre. — Écroulement.) Ah !... on dirait... non !... la vitre brisée, il eut briser de l'or !... (On entend remuer de l'or.) Ah !... il y a quelque chose... on me volé !... (Il se précipite vers la petite porte de droite qu'il ouvre vivement et revient éperonné.) Au voleur !... au... (Il soupire.) Ah ! trois-fois, malheureux, ne cria pas, on le demandait compte de cet or !... Ah ! volé, et ne pouvant crier au voleur !... Ah ! qu'il me tue alors, qu'il me tue !

(Il se précipite de nouveau vers la petite porte de droite, et se trouve en face de Gilbert, qu'il saisit à la gorge, sans le reconnaître.)

## SCÈNE VII.

GILBERT, LORNOT.

LORNOT, se levant.

Ah ! rends-moi mon trésor, rends-le-moi ou je l'étrangle !

GILBERT, trébuchant.

Prenez garde, mon père, vous me faites mal !

LORNOT, se retournant.

Gilbert !... toi !... Ah ! je respire !... Tu me l'as ramené mort ou vil, n'est-ce pas ?

GILBERT, se levant.

Oui, je vous le ramène !

LORNOT.

Où est-il, ce brigand, où est-il ?

GILBERT.

Il est devant vous.

LORNOT.

Tu m'as volé ?... toi ?... Ah ! ce n'est pas vrai !

(Il se précipite dans la chambre à droite.)

GILBERT, seul.

Je le devais !...

LORNOT, revenant pâle et chancelant, après avoir passé un grand cri, d'une voix étouffée.

Mon fils !... c'était mon fils !... Ah !... tu m'as tué !...

(Il chancelle.)

GILBERT, courant à lui.

Votre fils avait seul le droit de sauver votre honneur !

LORNOT, passant à gauche.

Ah ! laissez-moi !... Ayez donc des enfants !... Tiens, je te rends !

GILBERT.

Vous me repêchez demain !

mais cet or... c'était ma vie! c'était mon sang!... Qu'en as-tu fait Gilbert?... je suis un misérable si tu veux!... mais rends-le-moi, Gilbert! rends-le-moi!...

GILBERT.

J'ai fait remettre à mademoiselle de Châteauneuf l'héritage de son père!

LORIOU, désest.

Ah! ni pitié, ni remords!...

GILBERT.

Mais...

LORIOU, levant le bras sur lui.

Ah! lais-le, si tu ne veux pas que... (épouv., il va tomber sur la chaise près de la table de jeu) Ah! Gilbert!... Gilbert, qu'as-tu fait?...

CHARMETTE, au dehors.

Père LorioU!... père LorioU!...

GILBERT.

Charmette!...

## SCÈNE VIII.

LES MÈRES, CHARMETTE.

CHARMETTE, entrant gaiement par le fond.

Eh bien! père LorioU, monsieur la maire attend, et la noce aussi, dépêchez!...

LORIOU.

La noce?

CHARMETTE.

Eh oui, la noce!... et si vous l'avez oubliée, je vous redemande la main de votre fils.

GILBERT, bas à Charmette.

Charmette!

CHARMETTE, bas à Gilbert.

Laissez-moi! laissez-moi!

LORIOU, à Charmette.

Vous voulez encore de Gilbert, mademoiselle?

CHARMETTE.

Dame!... à moins que les deux cent mille francs qu'un inconnu vient de me remettre de la part de monsieur Babolein... Je veux dire que monsieur Babolein lui avait laissés pour moi en partant... à moins que cette dot e vous ebrigne, je ne vois pas pourquoi je serai malheureuse toute ma vie.

GILBERT, bas à Charmette en lui serrant la main.

Ah! vous êtes le bon ange de cette maison!...

LORIOU.

Noble cœur!...

CHARMETTE pose à droite de LorioU.

Et quand je dis que je suis riche, je me trompe... Ce n'est pas moi qui suis riche, c'est vous!...

LORIOU.

Moi?

CHARMETTE.

Eh! sans doute!... N'êtes-vous pas mon père?... ne m'avez-vous pas élevée, nourrie et choyée pendant seize ans?... Et qui donc a souffert la soif et la faim pendant six mois, sur les chemins, sans autre compagnon de voyage que son violon, pour retrouver ma famille et me rendre mon sang, c'est vous?... et qu'est-ce qui m'a

donné un état et me marie aujourd'hui, c'est vous?... Vous voyez donc bien que est or est à vous, puisque je suis deux fois votre fille... oui, deux fois... par le cœur et par le dévouement!

LORIOU, se levant.

Je t'ai chassée, Charmette!... je t'ai maudit, Gilbert!... au nom de Dieu!... au nom de Dieu!...

(Il pleure.)

CHARMETTE.

Mon père!...

GILBERT.

Vous pleurez?...

LORIOU.

Ah! laissez-moi pleurer!... c'est la première fois que je pleure depuis mon retour... et il me semble que tout le mauvais que j'ai en moi s'en va avec mes larmes!... Cette fortune est à toi, Charmette! — Oh! pas un mot de plus!... — et tout ce que je vous demande maintenant, c'est de vouloir bien me pardonner!...

GILBERT et CHARMETTE.

Vous?...

LORIOU.

Oui, pardonnez-moi... car le pardon des enfants lave tout aussi bien la faute des pères que le pardon des pères celle des enfants!... — J'ai renversé l'ordre du bon Dieu, Gilbert... je t'ai laissé passer devant... tu es le chef de la famille... pardonne-moi, mon fils, pardonne-moi!...

(Il veut s'agenouiller.)

GILBERT, l'arrêteant.

Oh! dans mes bras!... dans mes bras!...

(Il l'embrasse.)

MARCELLE, entrant avec la noce.

Les voilà!... les voilà!...

## SCÈNE IX.

LES MÈRES, MARCELLE, MÉDARD, LA NOCE.

MARCELLE.

Çà, père LorioU, il faut que ça buisse... voilà trois fois que monsieur le maire a unis son écharpe, et quatre fois que la bedaine a tiré son habillé!...

LORIOU, se secouant.

En route donc, en route!... eh bien! Médard, le cœur ne t'en dit pas?...

(Gilbert va presser au fond à gauche le violon de LorioU qui est accroché.)

MÉDARD.

Moi, bourgeois?... Je veux qu'on m'aime pour moi-même!... je suis assez spirituel pour ça!

GILBERT, à LorioU en lui donnant son violon.

Voilà votre violon, père!...

LORIOU, à ses violons.

O! mon violon!... tu vas donc retrouver ta gaieté d'autrefois!... j'ai fait chanter pour le diable... chante maintenant pour le bon Dieu, chante, chante!... (entraînant ses arçons.) A la noce!...

TOUS.

A la noce, à la noce!...

LORIOU, en tête, chantant.

Bonne payzanne, voilà ce qu'on trouve en tout lieu.

Voilà les restes du bon Dieu.

(Reprise en chœur pendant que la note dit.)

76582

FIN.

N.º d'invent:

1410